

## Récit d'un voyage en Arménie 14 juillet au 26 juillet 2025

Au commencement il était question du Kazakhstan, puis de la Géorgie enfin cela a été l'Arménie pour cet été 2025. En compagnie de Sonja et Paolo notre organisateur en chef, nous voilà embarqué pour ce voyage vélo randonnée en toute autonomie. Évidemment tout cela suppose une certaine logistique, le démontage et packaging de nos VTT pour l'embarquement avion et le remontage à l'arrivée en espérant que tout est arrivé entier. Pour des raisons économiques, nous avons choisi de partir de Milan Malpensa via un stop de 6 heures à Vienne. Rendez vous est pris au parking à midi pour un décollage à 16 heures. Notre premier émoi est à l'enregistrement de nos bagages. La compagnie tergiverse car le chargement de 4 VTT même pliés semble poser problème pour notre premier saut vers Vienne. En effet cette étape est assurée par un Embraer 192, à peine 90 passagers, 4 sièges de front... Finalement après moult appels et conversations en Italien, cela se résous. Nous en étions déjà à vérifier si un trajet voiture à Vienne nous aurais permis d'attraper au vol à la première escale mais cette solution n'était pas raisonnable. Bref tout va pour le mieux et nous atterrissons à Erevan à 4 heures du matin comme prévu.

Préoccupation majeure à l'arrivée, retrouver nos vélos intacts. Surprise, à peine sortis de notre contrôle police des frontières, un peu long, les 4 bagages encombrants sont déjà disponibles et entassés en bord de tapis. Maintenant, il nous faut trouver 2 trolleys pour transporter tout cela et surprise ils sont introuvables. Les trolley font partie d'un premier marchandage, Paolo plus rapide que moi réussi à en arracher un à la volée, on se contentera d'un. Maintenant deuxième écueil, trouver un taxi qui acceptera nos charges bien encombrantes. Les vélos c'est l'autonomie seulement quand ils sont remontés....

Nous nous adressons à la borne officielle des eco-taxis de l'aéroport. Au vu de la tête du responsable dispatching contemplant notre trolley-montagne, nous comprenons que nous ne sommes pas au bout de notre peine. Pas de solution touktouk comme en Asie ici. Je suggère un éventuel montage des vélos à l'aéroport qui n'est qu'à 18 kilomètre du centre ville mais Paolo prend cela pour une plaisanterie de ma part. En insistant, notre sauveur fini par contacter des taxis non-officiels, soit deux berlines 7 places, l'un avec Paolo et les 4 vélos, l'autre 3 endormis avec le reste des bagages, les chauffeurs chauffards forçant la barrière du parking pour éviter le péage, fonçant à une vitesse au-delà du raisonnable vers notre hôtel à Erevan. La note nous semble salée, l'équivalent de 100 euros, on ne négocie pas trop heureux d'être arrivés à bon port, il est 5h30 du matin.

L'accueil à l'hôtel est surprenant, drapeaux arménien russe et palestinien à l'entrée, nous réveillons le concierge qui est en fait le patron, Russe sans hésitation. Il nous marmonne notre numéro de chambre et s'en retourne dans son lit canapé. Rendez vous est pris pour 9 heures du matin, après un petit déjeuner livré dans la chambre. Oublié le croissant beurre lait expresso, c'est boulgour, œuf dur, saucisse plastique et nescafé pas soluble.

Aucune casse constatée sur nos vélos remontés, juste un peu de mou dans le frein avant hydraulique de Fabienne. Je n'aime pas l'usage des dernières technologies dans ce contexte, des freins à disques commandés par câble mécanique seraient bien suffisants mais bon ce n'est pas la tendance.

D'autant plus que nous constaterons au fil de notre voyage que le vélo et sa pratique est quasiment nulle en Arménie, d'où la difficulté à trouver des pièces de rechange en cas de casse.

Notre hôtel est situé juste derrière la principale maison de production de cognac Arménien l'Ararat. Cette entreprise a été récemment acquise par un grand groupe Français, pour mémoire ce cognac était le préféré du célèbre amateur Winston Churchill. Nous ne prenons pas le temps de visiter la fabrique. En route pour trouver un distributeur de billets pour faire le plein de Dram, premier coup de pédale dans la banlieue, les enfants nous observent avec étonnement, les adultes aussi également. Finalement nous trouvons notre fortune dans un mall au standard bien occidental.

Notre journée de repos à la capitale commence par une visite au mémorial du génocide Arménien. Nous décidons de nous déplacer à pied, comme je l'ai déjà écrit pas de vélo ici et les piétons n'ont pas priorité sur la circulation automobile. Nous trouvons enfin un chemin piétonnier qui nous

conduit à un imposant bâtiment du style palais des congrès. Nous cherchons en vain la porte d'entrée de ce que nous espérons être un musée, enfin un Arménien possédant quelques mots d'Anglais nous indique un chemin dans la direction d'où nous venions, pas de chance. Il faut rappeler ici que la ville située aux alentours de 1000 mètres d'altitude sous climat oriental donc sec et chaud l'été, la température oscillait entre 35 39 degrés, donc nous cherchions à éviter les pas inutiles surtout après une nuit de 3 heures ! Au moins sur notre chemin nous avons trouvé une fontaine d'eau pour nous rafraîchir. Il faut noter ici que l'eau du robinet en Arménie quelque soit le lieu que nous avons séjourné est potable. De multiples fontaines à la forme pyramide trapézoïdale sont érigées à travers le pays, l'eau coule à flot comme le gaz Russe.

Enfin nous accédons au mémorial, au bout d'une esplanade, un monument avec une flamme perpétuelle style tombe du soldat inconnu, lieu de recueillement. Ensuite nous accédons au musée, gratuit, la seule formalité d'entrée consistait à décliner sa nationalité, inutile d'imaginer ce qui aurait pu se produire si j'avais par humour mal placé répondu Turquie.

On ne peut rester ni insensible ni indifférent après ce voyage dans le temps de l'histoire contemporaine de l'Arménie car il s'agit bien d'une extermination que ce peuple a du endurer et surmonter pour survivre jusqu'à nos jours. Nous ne pouvons non plus, tous les quatre nous empêcher de penser qu'aujourd'hui de tels horreurs se reproduisent qu'il s'agisse du Tibet des Ouïgours, des Tutsis, des Palestiniens.

Après ce temps passé dans la mémoire Arménienne, nous poursuivons notre périple vers le centre historique de Yerevan sous une chaleur toujours aussi écrasante. De grands boulevards, quelques places avec des jets d'eau bienfaiteurs, un trafic routier dense, des immeubles luxueux récents face à des imposants blocs rappelant l'époque soviétique, rien de très enthousiasmant dans tout cela. Nous terminons notre déambulation dans un restaurant bien sympathique où l'on peut déguster quelques spécialités locales sans oublier les french fries.

## **L'Arménie selon quelques extraits de Wikipédia**

L'Arménie, en forme longue la république d'Arménie est un État-nation unitaire, démocratique et multipartite.

Située dans la région du Petit Caucase, en Asie occidentale, cette ancienne république socialiste soviétique possède des frontières terrestres avec la Turquie à l'ouest, la Géorgie au nord-nord-ouest, l'Azerbaïdjan à l'est et l'Iran au sud-est, mais aucun accès à la mer.

Bien que selon les conventions géographiques classiques elle soit située en Asie occidentale, l'Arménie est considérée comme faisant partie culturellement, historiquement et politiquement de l'Europe, voire géographiquement pour les auteurs qui placent la limite Europe-Asie non pas sur la ligne de partage des eaux du Caucase, mais sur les frontières méridionales et orientales de la Géorgie et de l'Arménie. Le haut-plateau arménien est d'ailleurs considéré comme le berceau des civilisations indo-européennes et le premier État au monde à avoir adopté le christianisme comme religion d'État en 301. Bien que l'Arménie actuelle soit un pays constitutionnellement laïque la religion chrétienne y est une composante importante de l'identité nationale.

- Superficie : 29 800 2

- Densité : 111 hab./km<sup>2</sup>

- Frontières terrestres : 1 254 km

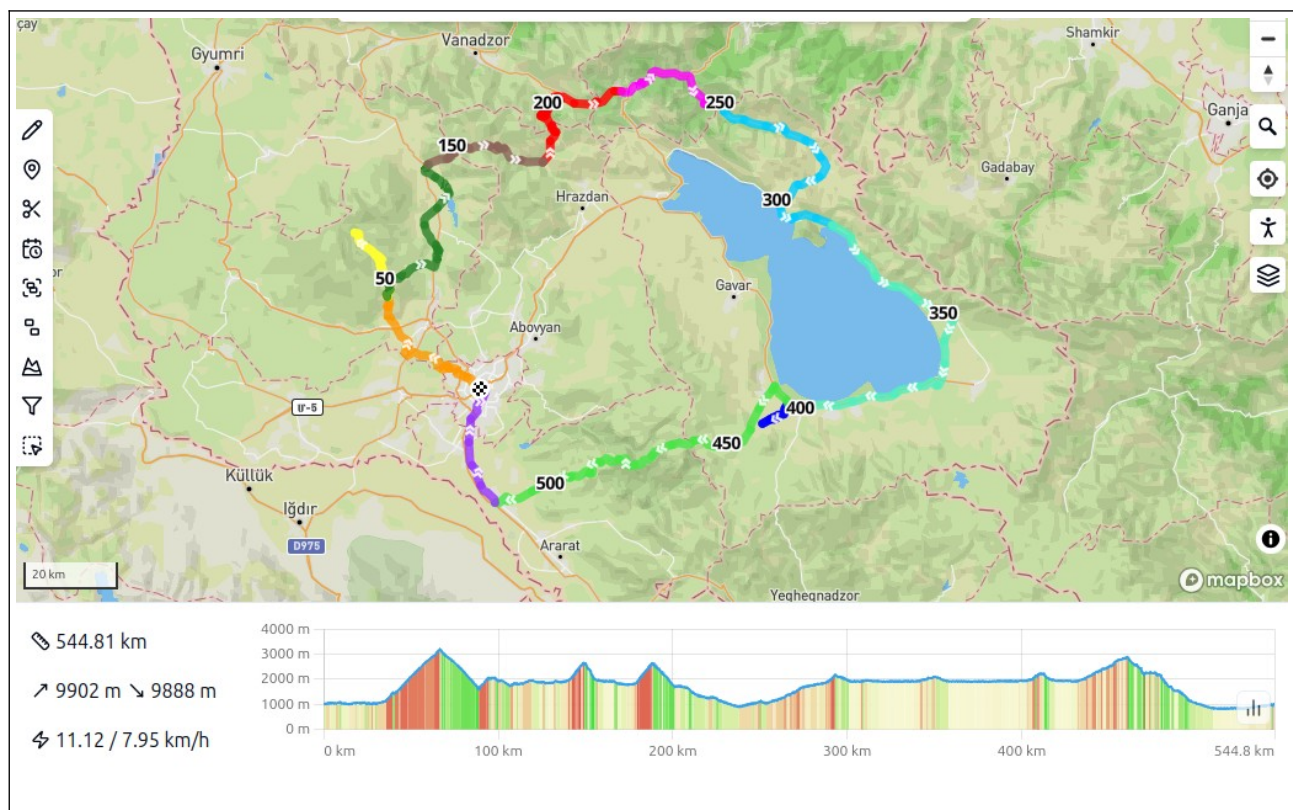
Azerbaïdjan 566 ; Turquie 268 ; exclave azérie du Nakhitchevan 221 ; Géorgie 164 ; Iran 35

- Littoral : 0

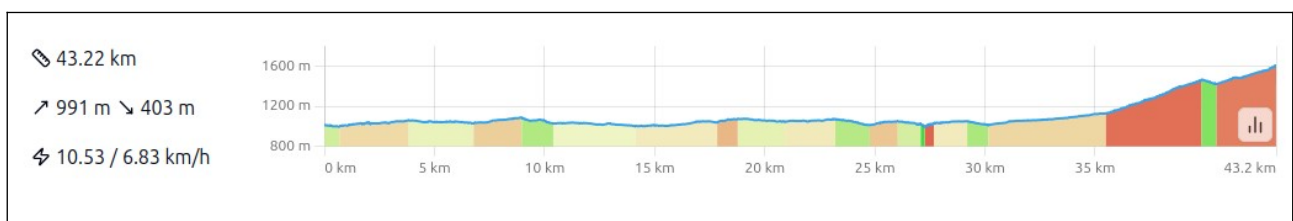
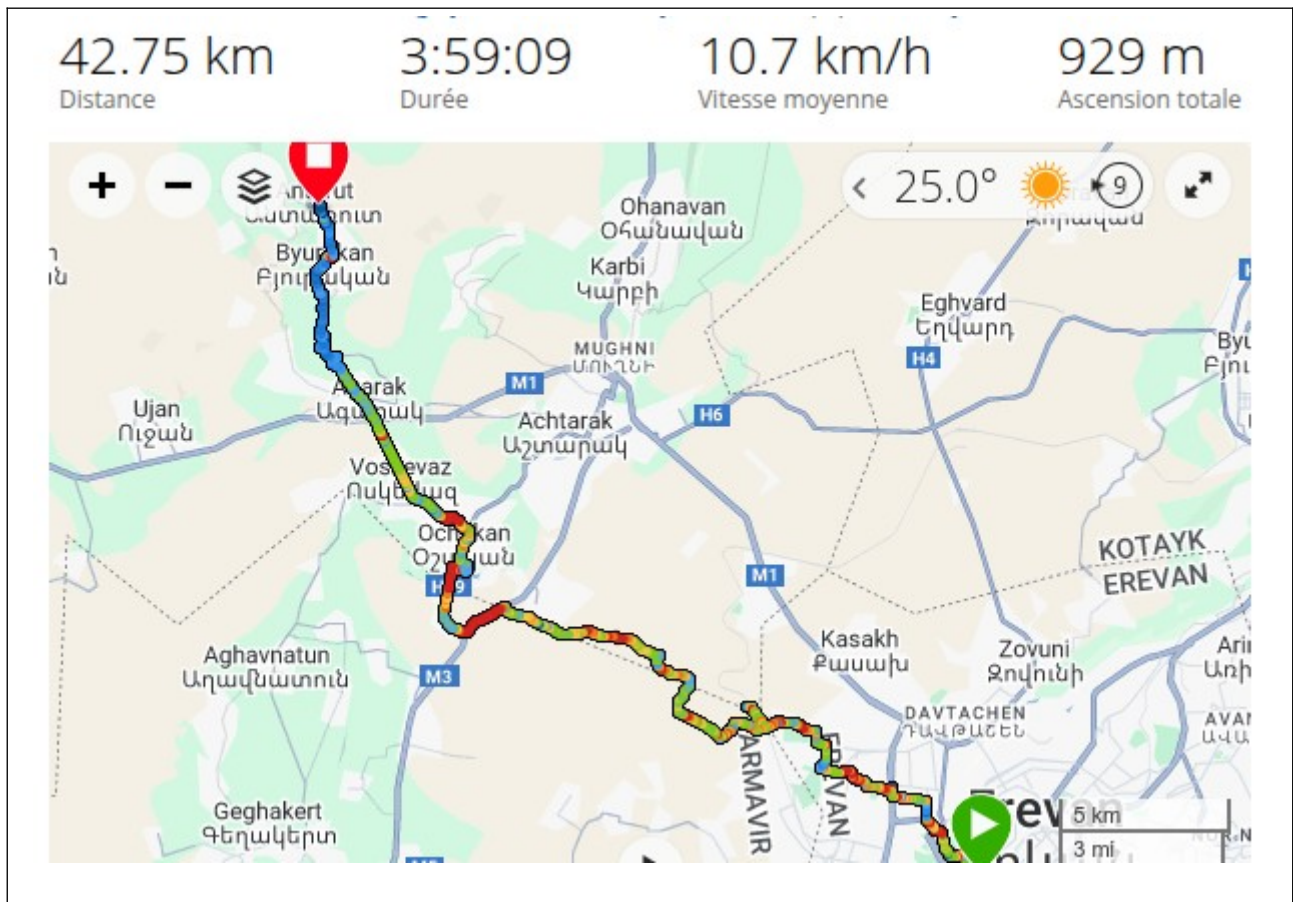
- Altitudes extrêmes : mini : 400 ; maxi : 4 095

L'Arménie, située à la limite de l'Europe et de l'Asie, dans le Petit Caucase, est l'un des pays les plus enclavés au monde, en partie pour des raisons naturelles (aucune façade maritime, relief très montagneux et vallées encaissées), mais aussi pour des raisons de manque d'infrastructures modernes de transports (routes et voies ferrées datant de l'époque soviétique), et surtout pour des raisons géopolitiques. En fait, le pays a longtemps souffert d'être en marge de l'empire soviétique, limitrophe d'un tronçon du rideau de fer (frontière soviéto-turque) ; désormais indépendante, l'Arménie est en conflit et n'entretient pas de relations diplomatiques avec deux de ses voisins, la Turquie et l'Azerbaïdjan (et son exclave du Nakhitchevan) qui lui imposent un blocus économique (frontières totalement fermées). La frontière avec la Géorgie n'est qu'à demi-ouverte : seul un poste frontalier est ouvert dans le nord du pays (liaisons routière et ferroviaire), les autres routes permettant de franchir la frontière arméno-géorgienne étant actuellement fermées par les Géorgiens en raison des volontés autonomistes de la minorité arménienne vivant en Samtskhé-Djavakhétie (Djavakhk), dans la partie sud de la Géorgie. Sur les 1 000 kilomètres de frontière que compte le pays, 834 sont fermés. La frontière avec l'Iran (35 ) reste, elle, ouverte. Paradoxalement compte tenu du contexte politique actuel, c'est avec l'Iran que l'Arménie entretient actuellement les relations de voisinage les plus courtoises et les échanges économiques les plus importants. L'alliance russe est précieuse pour l'Arménie, mais la Russie actuelle n'a aucune frontière commune avec l'Arménie. L'aéroport d'Erevan est vital pour le pays, car c'est le seul moyen d'accès aisé reliant l'Arménie au reste du monde.

## Vue d'ensemble du parcours réalisé



## Etape 1 Erevan Byurakan



Réveil 7 heures pour un décollage à 8 heures sur le papier. En fait ce sera 8 heures 30 avec un petit déjeuner improvisé sur le pouce, on avait pas envie de renouveler l'expérience du matin précédent. Nous laissons nos housses de vélo en gage pour le retour avec quelques affaires personnelles en plus pour alléger nos sacoches. A priori la météo est plus que clémente pour les 10 jours à venir même en tenant compte des altitudes que nous devrions passer. Nous déambulons dans le patio d'entrée de l'hôtel, un dernier bye bye Ciao à notre tenancier Russe qui semble douter de nous revoir quand nous lui disons à dans 10 jours.

Ça y est, c'est parti, premier tour de roue avec les sacoches et premier arrêt pour peaufiner les réglages de sangles, de selles et autres ajustements et resserrages. Comme tout départ d'une grande ville, il nous faut nous extraire de la densité du trafic. Le vélo n'existe pas à Yerevan encore moins les voies cyclables. Par contre les trottoirs sont suffisamment larges avec passage de croisements bien adaptés aux piétons pour notre plus grand bonheur.

Pour cette étape nous avons le choix entre le cheminement vélo route ou vélo gravel. Afin d'éviter les grands axes via Achtarak, nous avons choisi la deuxième option. Au bout d'une dizaine de kilomètres nous avons bien quitté Yerevan pour cheminer sur des sentiers de mines d'extractions

de je ne sais quel minéral. Par deux fois nous rebroussons chemin sous la menace de chiens de garde pas vraiment sympathiques tout comme leurs propriétaires pour enfin trouver des voies plus accueillantes. L'étape n'est pourtant pas trop longue mais la chaleur devient étouffante au fur et à mesure de notre cheminement. Environ à mi-chemin, nous nous arrêtons dans la ville d'Ochakan et visitons une église apostolique ou repose à Mesrop Mashtots, l'inventeur de l'alphabet Arménien. Un mémorial est érigé à l'intérieur en témoignage de cette particularité. L'architecture n'a rien du flamboyant gothique, c'est assez austère faite de tuff sombres d'origine volcanique. La gardienne du temple nous intime gentiment l'ordre de laisser nos vélos à l'extérieur de l'enceinte, nous faisons notre visite par couple. N'étant pas au fait des us et coutumes, nous sommes pour l'instant méfiant à tort peut être puisque nous n'avons ressenti aucune menace de vol tout au long de notre voyage. Nous profitons de cet arrêt pour investir l'épicerie du village, celle du côté de l'ombre trop heureux de nous rafraîchir un peu. Nous sommes un peu l'attraction, on nous offre des mini grenades confites et autres confiseries. Nous voilà requinqués pour pour les derniers 12 kilomètres, en montée à 7 % moyenne et une température entre 34 et 40 degrés. Quelques arrêts supplémentaires seront nécessaires pour rejoindre enfin notre première Guest House pour deux nuits. Nos hôtes nous attendaient, il est vrai que nous sommes facile à distinguer, la fille du couple parle un bon Anglais pour nous informer des règles usuelles. Rendez vous est pris pour le dîner à 19 heures dans le jardin attendant riche de cultures potagères et regorgeant de fruits rouges en tout genre, spécialement des groseilles. Comme à l'accoutumé de toute arrivée à destination, les priorités sont les douches et la bière fraîche. Mission accomplie dans les plus brefs délais. Les chambres sont de bonne facture, nous disposons d'une belle terrasse avec vue sur le mont Ararat difficilement distinguable dans la brume de chaleur. L'air est un peu plus respirable qu'à Erevan, nous avons pris un peu de hauteur. Enfin notre premier repas à l'Arménienne, nous ne sommes pas déçus, légumes fruits viandes sont excellents, de quoi être d'attaque pour l'étape du lendemain.

## **Etape 2 Byurakan – Aragats**

Petit déjeuner à 7 heures, il fait encore frais mais cela ne va pas durer. De nouveau tout est au rendez-vous, fruits pains confitures omelettes même du lait, par contre le café pseudo Turque ne nous convient toujours pas, il y a le thé pour compenser. L'étape du jour est un aller retour vers le lac Kari, camp de base de la montagne Aragats qui est un volcan éteint d'Arménie. Avec 4 095 mètres d'altitude, il constitue le point culminant de l'Arménie et domine le haut-plateau arménien qui s'étend à ses pieds. Non seulement nous partons le cœur léger mais aussi le vélo sans sacoches soit 6 à 8 kg de moins. A peine sorti du sentier de notre guest house nous attaquons du 7,5 % en moyenne avec des passages à 10-13 %. Au bout de 5 kilomètres une fontaine déjà bienvenue et la première intersection du parcours. En toute complicité avec Paolo, nous taisons auprès de nos deux valeureuses comparses qu'il faudra rejoindre ce point le lendemain avant de bifurquer vers Aparan...avec les sacoches. Nous poursuivons l'effort sur du 6-7 % de moyenne. Vers 2200 mètres, nous traversons un groupe d'immeubles vantant les bienfaits de la montagne et surtout les activités hivernales de tout genre et principalement motorisés. Cela provoque l'ire de Paolo, lui qui plus de dix ans auparavant avait traversé cette vallée en ski de randonnée, quasiment déserte. C'est aussi à plusieurs reprises le passage à proximité de bergeries et qui dit moutons dit patous ! A la différence près que le patou ici s'appelle le « Gampr », plus grand plus nombreux plus mordants...Encore heureux que la plupart du temps leurs maîtres étaient aux alentours. A la seule description trouvée dans Wikipedia le patou de nos contrées alpines passe pour un toutou à sa mémère, je vous laisse juger :

Le Gampr (arménien : գամփր *gamp'r*) est une race de chien provenant de l'Arménie. Il se nomme également Aralza, Kangal ou Gelkheght (de *gayl* = loup et *kheghtel* = étrangler ; littéralement « étrangleur de loup »). Ils vivent dans un environnement très dur, hostile et rempli de prédateurs (ours, loup, lynx...). Ces chiens sont en général réputés très méfiants vis-à-vis de ceux qu'ils ne connaissent pas, mais ils sont dévoués au maître et sa famille, à leur troupeau. Taille moyenne 75cm poids 60kg .

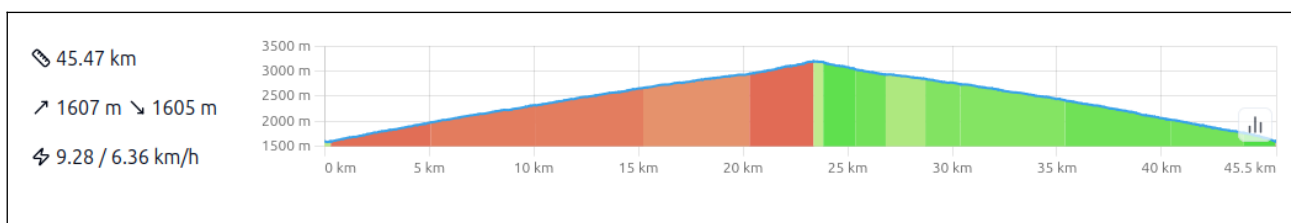
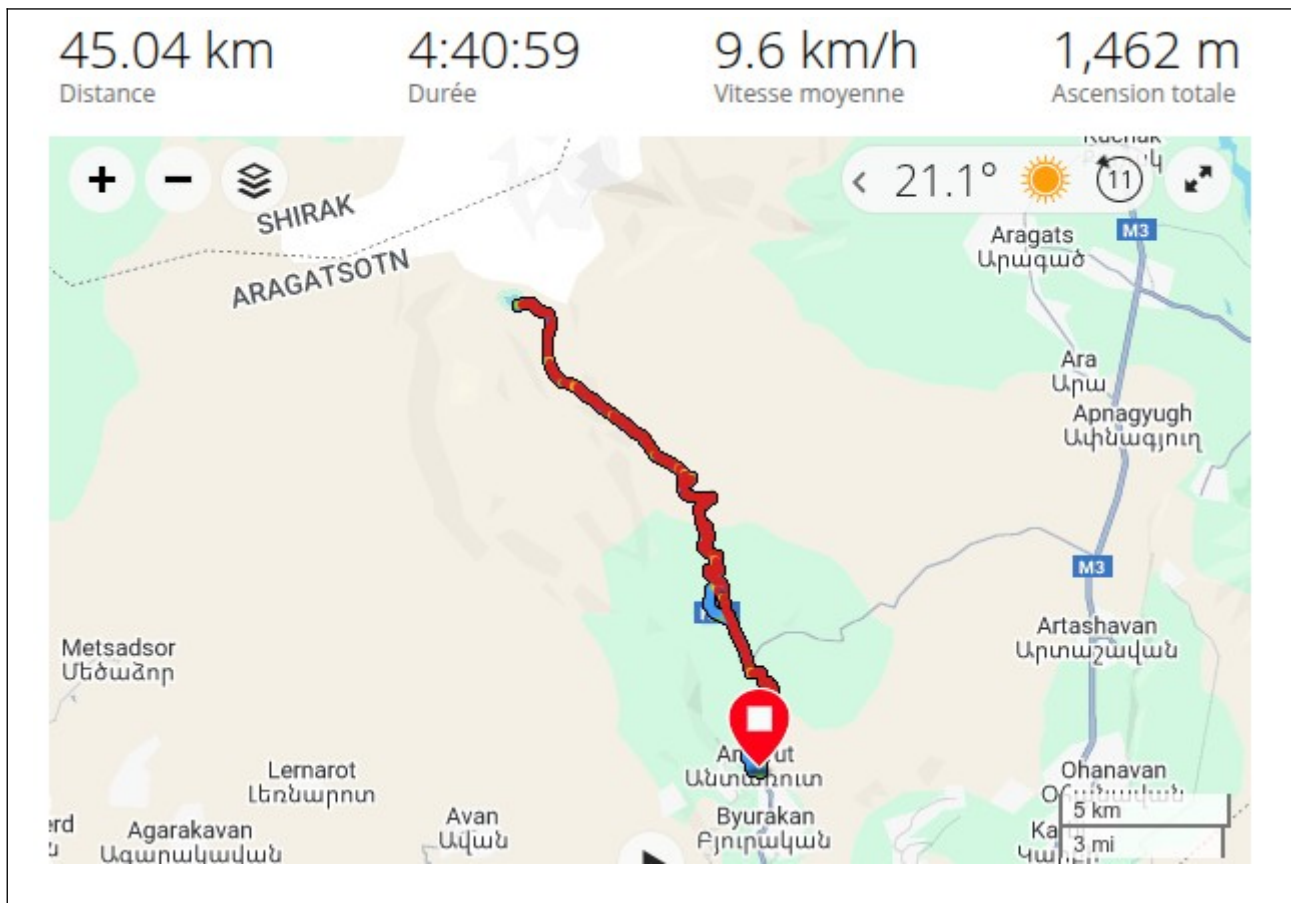
Ce qui n'est pas expliqué dans Wikipedia c'est le comportement à adopter lorsque l'on aperçoit 4 ou 5 spécimens de ce genre prendre leur élan pour vous intercepter sur la route. La réponse c'est ralentir pour vous permettre d'apprécier la taille de leur crocs. Ce qu'il ne faut pas faire et Fabienne l'a parfaitement expérimenté c'est accélérer, c'est à dire pédaler plus vite ce qui excite encore plus la meute. Bref, à de multiples reprises on a eu l'occasion de vérifier ce comportement mais on était jamais certain à 100 % de l'issue.

Les arbres et arbustes se raréfient pour laisser place à une végétation de type steppe, un paysage qui nous rappelle les contrées du Kirghizstan et de la Mongolie. A une deuxième intersection, nous croisons des gardes ou militaires Arméniens qui semble admiratifs de nos efforts.

La route depuis notre départ est asphaltée et de bonne qualité. Les monts Aragatz constitue un but de promenade pour les Arméniens situés à une bonne quarantaine de kilomètres de Yerevan. Ceci doit expliquer son état très correct depuis notre départ. Comme toute route de montagne elle nécessite un entretien. Nous croisons un groupe de cantonniers à l'ouvrage. Nous étions en ordre dispersé, à notre passage, c'était la distraction. Ils n'ont pas manqué pour chacun d'entre nous de nous pousser sur quelques mètres accompagnés des rires de tout un chacun. Ceci témoigne également de la faible allure que nous avons adoptée, qui va piano va sano !

Après plus de deux heures d'effort, nous apercevons enfin le sommet. Cette approche me fait penser à la montée finale du Ventoux après Chalet Reynard, on voit la grande antenne si proche que l'on imagine pas qu'il reste encore 6 kilomètres donc 4 à plus de 10 %. Le final d'Aragatz est impressionnant, on devine une montée bien raide dont un passage d'au moins 500 mètres encore plus raide. Le soleil nous a un peu quitté pour ce passage délicat mais au final la baisse de température nous aide à terminer correctement cette belle grimpe à 3141 mètres en plus de 3 heures. Cerise sur le gâteau, nous permettons de déguster quelques french fries et bière sur le bord de lac qui est aussi le site d'un centre de recherche sur les rayons cosmiques. Paolo retrouve son lieu de villégiature de ski de randonnée de la dernière décennie. En fait il s'agit désormais de la cabane aux volets blancs la plus petite du secteur, lieu où Roger pris une cuite mémorable à force de toasts à la Vodka énoncés en l'honneur d'on ne sait qui ou quoi et dont on se fout complètement tant que l'ivresse est au rendez vous. D'ailleurs le lieu semble de prédilection car nous avons eu toutes les peines du monde pour refuser de partager une bouteille de l'élixir local avec un de nos voisins de table de terrasse. A ce sujet il faut être prudent car refuser une offre de partage dans de telles contrées peut-être perçu comme une offense. A force de justification comme quoi nous devons rentrer en vélo donc à peu près lucide nous avons obtenu le pardon du refus. Il fait 14 degrés, nous décidons de descendre à presque tombeau ouvert les 1600 mètres vers 32 degrés. Nous re-croisons volontiers nos cantonniers bienfaiteurs qui nous encourage dans la prise de vitesse, nous re-croisons également à notre grand désespoir les meutes de Gampr qui ne nous re-connaissent pas, surtout Fabienne qui s'évertue à accélérer pour les semer...en vain. Bref nous sommes de retour il est presque 17 heures et comme il se doit le rituel douche-bière est religieusement respecté.

Le dîner et soirée ressemblent à s'y méprendre au précédent pour notre plus grand bonheur.



### Etape 3 Byurakan- Aparan

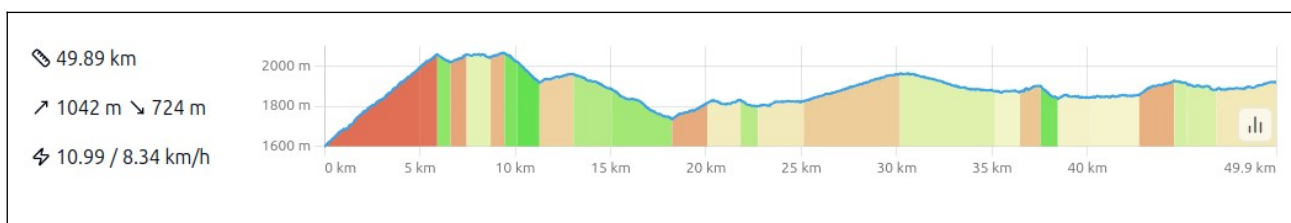
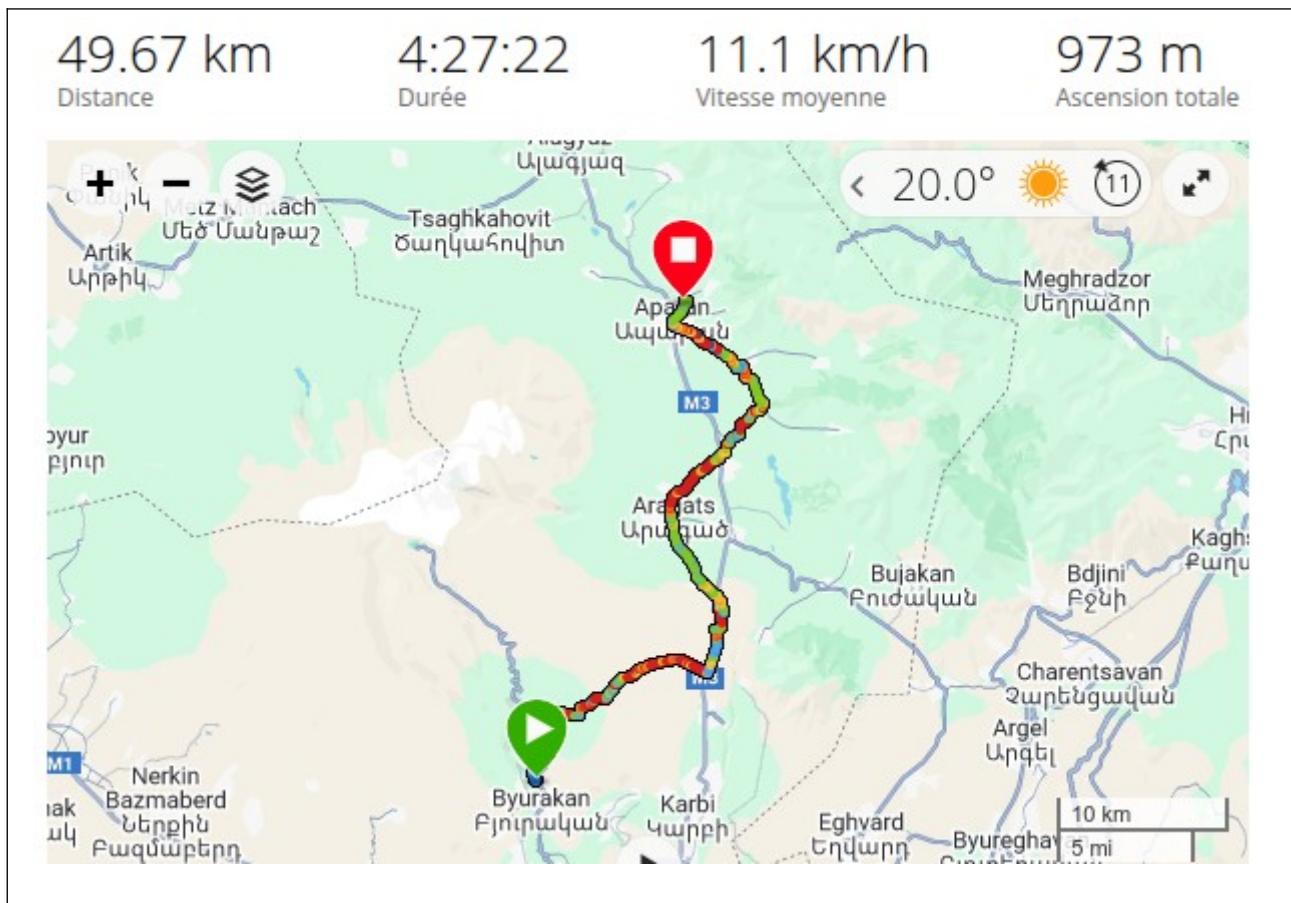
Comme il se doit à chaque départ, avant le petit déjeuner, obligation est faite de vérifier l'état des vélos et point numéro 1, l'état des pneus. C'est exactement ce que nous (moi en l'occurrence) n'avons pas fait et au moment de fixer les sacoches je découvre avec effroi mon pneu arrière au plus bas. Branle bas de combat, le petit déjeuner est écourté à mon grand désespoir car il était pantagruélique. Réparation en mode supersonique, on détecte l'origine de la crevaison dans le bassin fontaine que nous avons pris pour une piscine deux jours auparavant. Enfin prêts pour mettre le nez au vent.

Nous faisons nos adieux à nos hôtes qui nous recommandent chaleureusement de mettre une bonne note sur le site booking, mais ils le méritent bien.

Premiers coups de pédales dans les 400 mètres de dénivélé positif sur 5 kilomètres que nous avons déjà parcourus la journée précédente mais avec les sacoches ce coup-ci. Je tairais ici les reproches de nos comparses féminines sur le pourquoi du remonter ce que l'on a déjà grimper ! La topologie géographique et ses contraintes est peut être du genre masculin.

Toujours est-il que je qualifierai ce parcours selon le jargon bien connu du cycliste professionnel une parfaite étape de transition. De plus nous respectons ici le standard du 50km/1000mD+. revêtement lisse. La difficulté majeure est au commencement et ensuite il suffit de se laisser mener au grès des pentes douces.

Dans ce cheminement pastoral parmi des collines dignes de nos contrées provençales où l'élan de la descente permet de passer sans efforts notable la montée suivante nous apercevons des champs de ruches. Qui dit ruches dit abeilles, qui dit abeilles dit piqûre et la gagnante est... Fabienne ! Sans grands dommages heureusement mais nous sommes sur nos gardes. Quelques kilomètres avant de rejoindre l'axe routier Yerevan-Aparan nous stoppons à l'intersection de notre parcours bis de type gravel. Nous choisissons de rester sur le bitume bien plus confortable. Quelques kilomètres passés sur la M3 nous suffisent pour essayer d'échapper au plus vite au vacarme des berlines Arméniennes d'origine principalement allemandes sans compter sur la dangerosité potentielle de ce scénario. Ceci explique notre parcours en mode serpent vers Aparan pour le plus grand bonheur de notre tranquillité retrouvée ainsi que la satisfaction de notre gourmandise. En effet les quelques villages que nous traversons sont producteurs de framboise et c'est la période des récoltes, je constate soudainement des arrêts injustifiés, la moyenne horaire dégringole. Pour la pause de la mi-journée nous trouvons une échoppe près de l'unique carrefour d'Aragats équipé de feux de circulation que personne ne respecte. Une boulangerie mitoyenne produit en continu le fameux pain plat ou galette Arménienne également nommée Lavash. En 2014, Farhad Nazari, ministre de la Culture en Iran, déclara à la suite de ces protestations : « Le fait que l'Arménie veuille inscrire le *lavash* sur la liste du Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco ne signifie pas que l'Iran ne puisse pas également le faire ». Il y a de nombreuses choses d'importance culturelle communes entre les différents pays. Seule des femmes sont au four et à la planche pour débiter le Lavash, nous ne pouvons pas résister et en achetons un petit mètre pour accommoder notre repas. En peu de temps, nous voyons une partie du village défiler pour acheter le pain et optionnellement observer les quatre cyclopedistes qui se restaurent. Cet intermède est aussi l'occasion d'échanger avec une Arménienne dans un Anglo-américain parfait qui vit dans le New Jersey et passe ses vacances dans son village. Il existe une diaspora Arménienne de par le monde loin d'être négligeable et qui apporte au pays un soutien économique certain. Nous poursuivons notre route en toute quiétude et sous une bonne chaleur vers Aparan en passant à proximité d'un immense réservoir, principale ressource en eau douce de la capitale Erevan. Nous traversons la ville par de très larges boulevards surdimensionnés. Les supermarchés sont en nombre suffisants pour faire nos courses. Ce soir nous dînons à la maison et le plat principal est facile à deviner, pasta al dente à gogo agrémenté de salami. Nous trouvons sans encombre notre Guest House qui se constitue d'une bâtisse imposante entourée de plusieurs bungalows tout confort dernier cri avec piscine brasero jeux pour enfants, le tout entouré d'une clôture bien hermétique de plus de deux mètres. Notre hôte propriétaire nous accueille rapidement avant de nous préciser qu'il doit s'absenter le temps d'un aller-retour à Erevan. Nous sommes seuls dans la propriété, aucun autre touriste en vue ! Alors nous prenons nos aises pour cette soirée en toute autonomie. A son retour, à la fin de notre dîner, nous essayons de communiquer en Italo-Franco-Anglo-Arménien, finalement nous comprenons avec dépit que son déplacement avait pour but la cérémonie d'enterrement de son fils de 45 ans. Il lui en reste un et une fille. L'accolade chaleureuse et spontanée de Sonja et Fabienne ne saurait effacer la tristesse et mélancolie contenues dans les yeux de cet homme. Il n'empêche nous lui proposons de partager un petit flash de notre Vodka. Sur ce, il nous intime d'attendre, disparaît et revient quelques minutes accompagné de son chien de garde, une jeune Doberman nommée Lena qui fait la joie de Sonja, une bouteille de Vodka de son cru qui fait la joie de Paolo (et moi) et les petits verres à dégustation. Après avoir improvisé un feu dans le brasero, nous sirotions tous en silence cette excellente vodka tout en accompagnant du regard les flammèches qui montent vers un ciel étoilé.



#### Etape 4 Aparan – Meghradzor

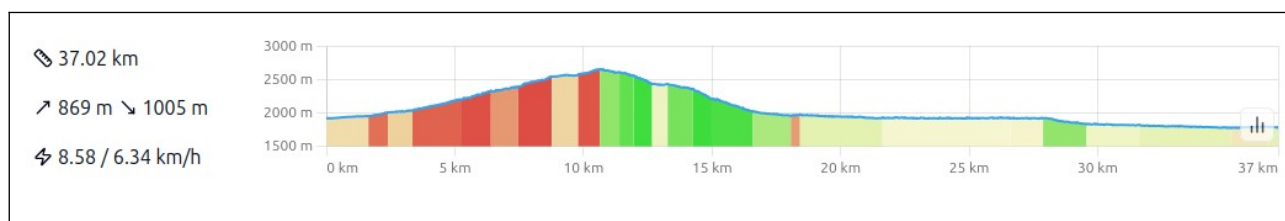
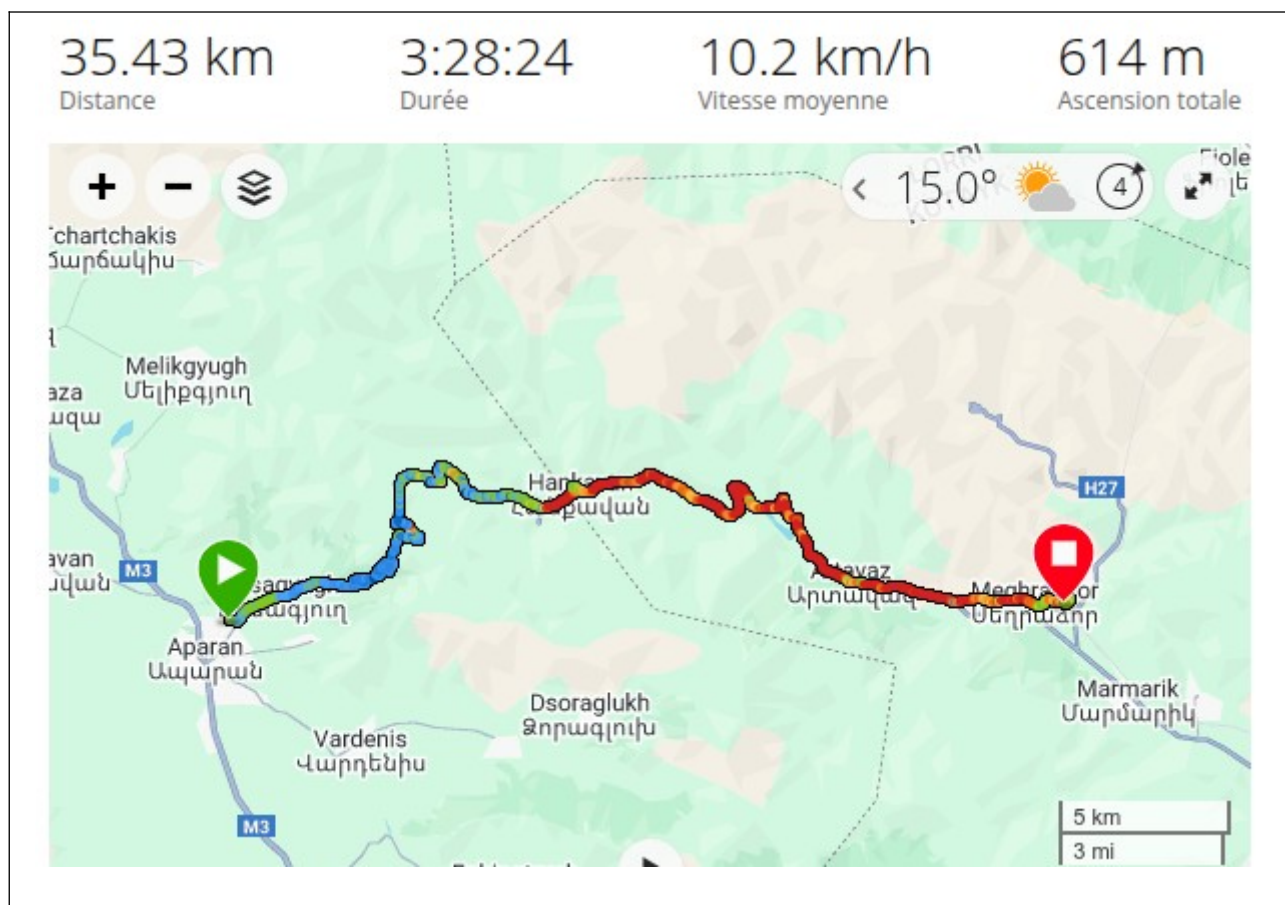
Réveil 7h pour un départ programmé à 8h, finalement ce sera 8h30. En plus de la charge habituelle nous emmenons nos restes de victuailles car nous savons que sur notre chemin il n’y aura pas de supermarket, épicerie, échoppes, rien, nada. Nous faisons nos adieux à notre hôte et sa compagnie canine Léna, J’essaye de lui communiquer toute ma compassion en lui serrant longuement la main accompagné de ma main gauche qui lui tient son bras droit, à l’Africaine, mais que dire, que faire à l’endroit d’un père qui vient de perdre son fils...

Avec Paolo, nous avions coché de longue date cette étape par forcément longue mais difficile. Le choix était délicat, prendre les routes asphaltées pour rejoindre Meghradzor ce qui supposait au moins une bonne cinquantaine de kilomètres additionnels ou un chemin type route forestière pour une montée de 12 kilomètres, 600 mètres de dénivelé positif en début de parcours. Même avec 8-10 kilos de sacoches, le jeu en vaut la chandelle. L’autre inconnue était la descente et la topographie du terrain, heureusement plusieurs options étaient possibles après étude des cartes, openrunner, earth pocket, maps, google earth et autres outils à notre disposition pour essayer de deviner ce qui nous attendait. Nous ne sommes ni déçus, ni surpris, après cinq kilomètres d’une côte bien prononcée pour s’échauffer, à la sortie du village Lusagyugh, c’est la rencontre avec notre premier chemin tout-terrain depuis notre départ. C’est parti pour une pente moyenne de 7 % ce qui signifie des passages à 4 % et d’autres à 10 % voir plus. Il fait beau, pas encore trop chaud, la première partie

est en zone forestière, le chemin est parfois fortement dégradé ce qui nous oblige à faire de la poussette quand ce n'est pas la pente elle-même qui nous y oblige. Nous savions que cela allait être ardu, on assume. Petit à petit le paysage se transforme en vastes prairies herbeuses, royaume des troupeaux de brebis, vaches, chevaux semi-sauvages. Cela signifie également moins d'ombres et une chaleur qui monte plus vite que nous. Enfin le sommet après deux heures d'une montée laborieuse mais satisfait d'y être pour un panorama idyllique. Courte pause boisson et barre de céréales, nous marchons un peu pour atteindre un petit sommet, merci à Fabienne qui garde volontiers nos vélos. C'est reparti pour une descente le cœur léger qui nécessite une attention particulière. A plusieurs reprises nous nous faisons avec Paolo la remarque que nous n'aurions jamais pu faire le parcours inverse, le chemin devenu sentier étant dans un piteux état avec des passages de pentes bien plus méchants. La chaleur remonte avec la descente, alors nous décidons de faire une courte pause déjeuner sur une belle esplanade avant de rentrer dans la forêt. Nous retrouvons un chemin asphalté au bas de la descente et rencontrons une patrouille de gardes forestiers. Ils sont quelque peu étonnés de nous voir sortir de la forêt dans une sente uniquement praticable à pied. L'un d'eux, le chef visiblement communique en Anglais, il porte un tee-shirt avec un logo troupes de montagne en Français dans le texte qu'il a échangé lors d'un stage international. Ils sont très intéressés par nos Garmin et nous explique qu'ils ont désormais le même genre de matériel pour s'orienter en montagne. Trop heureux de retrouver une route goudronnée, nous filons à bonne allure vers la ville de Meghradzor, réputée pour sa production de miel, par une large vallée en longeant le barrage du réservoir de Marmarik. Pas facile de trouver notre gîte d'étape, nous faisons un stop avant l'arrivée finale pour rétablir le stock de bières. Le village sait désormais qu'il y a quatre touristes en goguette. Certainement prévenu par je ne sais quel moyen, au fond d'une ruelle un couple nous fait de grands signes, nous sommes attendus. Cette nuit ce sera un hébergement chez l'habitant. Nous parquons nos vélos dans une pièce sombre, basse de plafond, une sorte d'étable et le propriétaire nous montre plusieurs fosses creusées à même le sol et recouvertes d'une simple tôle métallique. Il en ouvre une, s'accroupit, nous demande de regarder en tapant sur les parois en criant 'la vache, la vache'. Avec Paolo, nous faisons mine de comprendre tout en ne comprenant rien. C'est bien plus tard, après l'effet réanimation d'une bonne bière que nous avons réalisé qu'il s'agissait de fours à pain, le fameux Lavash. Nous nous installons donc chez ce couple de villageois, et découvrons leur habitation, nous sommes dans l'authentique jusqu'au cou. Il n'y a pas de superflu mais l'essentiel est assuré. Une pièce principale avec trois chambres attenantes, les deux nôtres, une troisième qui restera inoccupée. Nos chambres sont presque aveugles à l'exception d'une porte et une large fenêtre qui donne sur la pièce principale, pourquoi ? Parce que lors de la période hivernale, un poêle est installé dans la salle à manger et les chambres sont chauffées en ouvrant les fenêtres vers cette source unique de chaleur. Un des passe temps de notre propriétaire est la fabrication de poupée en laine avec multiples détails qu'elle décrit à souhait. Sonja, bonne couturière de par sa Maman Nona, apprécie l'ouvrage sur le plan technique. Par contre sur le plan visuel, sans nous le dire mutuellement sur le moment, nous avons tous eu le même sentiment, ces poupées au caractère maléfique font peur à vous faire passer une nuit de cauchemar mieux que le film Dolls.

C'est l'heure tant espérée d'une bonne douche, lavage des affaires., Il nous reste la fin d'après-midi pour prospecter un peu dans et autour du village. Notre hôte nous accompagne quelques hectomètres pour nous placer sur le bon chemin d'un monastère à visiter. Il s'agit en fait de l'église de Tezharuyk située en hauteur, encore une montée d'un petit kilomètre, Fabienne abdique, bien lui en prend, je suis en tongues, nous montons sur un mauvais chemin, dans la forêt, farcie de moustique pour atteindre une ruine qui nécessiterai une sérieuse restauration. En montant, nous croisons une famille d'Arménien bien en verve, joyeux de croiser un Français deux Italiens. Je crois deviner que nous sommes les seuls touristes occidentaux à avoir fait la visite de ce haut lieu de culte ! A la descente, Fabienne a lié conversation avec une jeune fille du groupe, elle nous apprend en fait que cette famille au grand complet s'est récemment installée à Erevan après avoir été chassée du Haut Karabagh, enclave séparatiste d'Azerbaïdjan qui s'est vidée de ses 100000 habitants en 2023.

Nous retrouvons notre gîte, une grande table est recouverte de victuailles locales. Nous mangeons à satiété après cette journée que nous pensions être la plus délicate du point de vue parcours, sans oublier le digestif qui ne nous est pas d'une grande aide pour être certain de bien dormir au regard de notre fatigue.



### Etape 5 Meghradzor - Dilijan

Ce matin, excellent petit déjeuner à 7 heures, tout est sur la table, salé, sucré, local. Bon on est toujours un peu fâché avec le café Arménien ! Pour l'étape du jour, un peu plus de kilomètres et un peu plus de dénivelé que la journée précédente mais nous avons le sentiment que le revêtement sera de meilleur qualité. C'est l'heure des adieux, photo de départ avec nos hôtes, c'est parti, sans emporter une des charmantes poupées.

Nous traversons le village sur quelques centaines de mètres et oh stupeur, nous retrouvons le même genre de chemin que le jour précédent, irrégulier, graves, cailloux à gogo, c'est reparti pour une dizaine de kilomètres de montée, 7-8-9-10 % voir plus. Rapidement je compte sur le parcours le nombre de virage en épingle à cheveux, 6 puis une longue ligne droite, ensuite 4 et enfin l'arrivée. Dans de telles situations, on cherche rapidement les repères qui fourniront une idée de l'avancement dans l'effort pour s'auto-encourager. Ces moments où l'on regarde le compteur kilométrique et quand le chiffre 12 apparaîtra nous ne serons plus loin du soulagement. Toujours est-il que cela

n'était pas le scénario envisagé, c'est reparti pour une succession d'arrêts, de redémarrage, de poussettes. Avec Paolo, nous faisons profil bas, fini les discours du genre « c'est bien, nous avons fait le plus difficile, demain ce sera bien moins dur ». A l'approche du sommet, la récompense, un troupeau de chevaux semi-sauvages et des bovins complètement domestiqué et surtout un panorama superbe sur la vallée de Dilijan, notre objectif. Un taureau menaçant nous intime l'ordre de déguerpir. L'autre récompense c'est une descente sur un chemin en état très correct, à flanc de vallée dégagée au début, en forêt sur la fin. Nous nous arrêtons à l'orée de cette dernière pour un petit pique-nique le long d'un ru à l'ombre, saucisses, fromage Arménien, très salé, œufs durs et gâteau local véritable étouffe chrétien, dénomination qui a donné lieu à une explication Franco-Italienne sur l'origine de l'expression que nous avons plus simplement baptisé pouf-pouf, pas très orthodoxe tout cela! Nous reprenons nos montures pour le passage forestier en direction de la M8. Une superbe descente dans l'ombre de la forêt sur un chemin sablonneux mais avec des ornières qui témoignent du passage de pluies diluviennes pour de tels fossés. Avec Fabienne nous enchaînons les virages dans cette descente en forme de montagnes Russes euh non pardon Arméniennes, on se croirait sur les contreforts cévenols. Au bout d'un moment nous attendons l'équipe Italienne, Sonja n'apprécie pas ce genre d'exercice, d'autant plus qu'elle a fait deux soleils, plus de peur que de mal, juste des bleus et courbatures pour le lendemain. Nous rejoignons enfin l'asphalte tant espéré au bout de 25 kilomètres. Nous cheminons à travers quelques villages parallèle à la route principale. Soudainement nous croisons trois adolescents en habit du dimanche, grands et blonds aux yeux clairs. Surprenant dans cette contrée, on se prend à imaginer qu'il s'agit d'une colonie Russe voir Ukrainienne, Polonaise sait-on jamais. Nous poursuivons notre route et traversons un village où tous les habitants ont le même phénotype que nos trois ados. Nous sommes dimanche, le village semble préoccupé par la tenue d'une fête paroissiale, notre passage surprend mais sans plus. Nous avons un peu le sentiment de ne plus être en Arménie, ailleurs on ne sais où. Avec le recul ce passage m'intrigue, alors je recherche à posteriori le nom de ce village sur notre parcours, Fioletovo. Et voici l'explication de nos étonnements ;

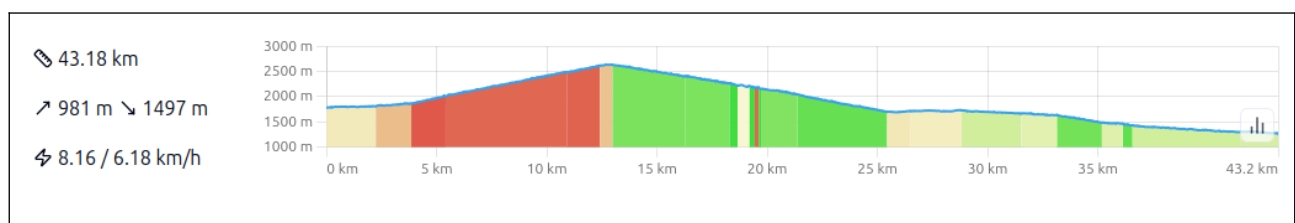
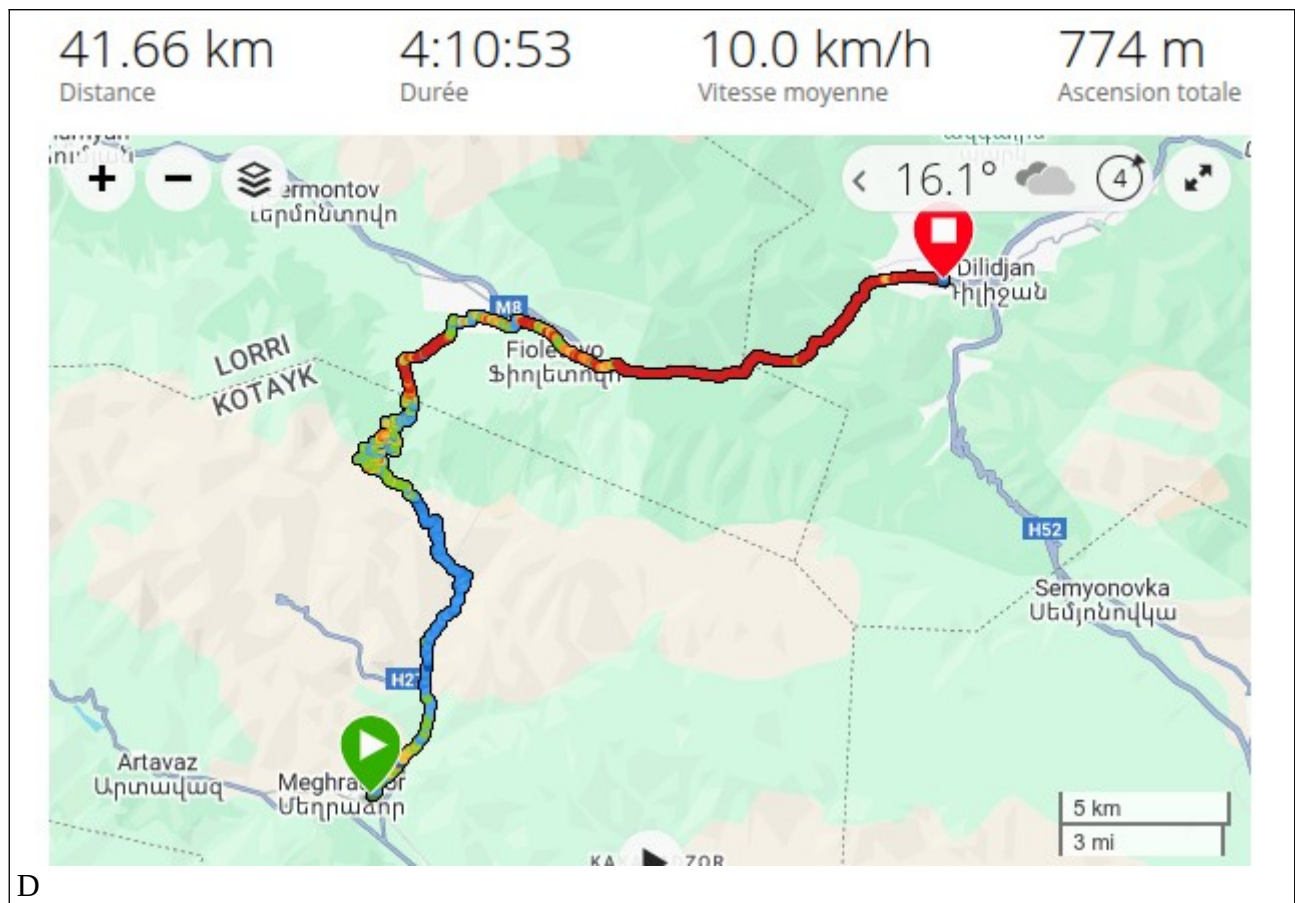
C'est ici que vivent les Molokans, adeptes d'un mouvement spirituel chrétien né au XVIIIe siècle au sein de l'Empire russe. Les ancêtres de la communauté locale des Molokans ont migré vers cette région depuis le gouvernorat de Tambov, en Russie, pour trouver refuge dans les paysages accidentés du Caucase.

Pendant plus de 150 ans, les Molokans ont vécu comme une communauté fermée et insulaire, préservant leurs croyances, leurs coutumes et leur mode de vie simple, loin des influences du monde moderne. Ce n'est que récemment qu'ils ont commencé à ouvrir leurs portes aux étrangers, offrant un aperçu rare d'une tradition profondément ancrée dans ses principes fondateurs. Les Molokans, dont le nom proviendrait de leur pratique de boire du lait (*Moloko* Les Molokans (en russe) qui se réunissent pendant les jours de jeûne orthodoxe – une pratique interdite par les canons de l'Église – sont un groupe chrétien sectaire né en réaction aux structures rigides de l'Église orthodoxe russe. Ils rejetaient non seulement la hiérarchie de l'Église, mais aussi la vénération des icônes, le culte des objets fabriqués par l'homme et le symbole de la Croix, qu'ils considéraient comme un instrument de mort. Pour les Molokans, le véritable christianisme réside dans l'adoration du Dieu vivant et dans l'acceptation de la Bible seule comme Écriture sacrée.

Aujourd'hui encore, Fioletovo reste largement épargné par l'ère numérique. L'utilisation de la télévision et des ordinateurs y est rare, car les technologies modernes sont perçues avec une profonde suspicion, parfois même comme malsaines. Les villageois comptent sur le bouche-à-oreille ou les nouvelles de leurs proches pour se tenir informés du monde extérieur.

En route vers Dilijan, notre principal souci est de localiser notre « home sweet home ». Et là grosse rigolade avec Sonja à qui j'ai indiqué le lieu exact de notre gîte via mon garmin. Paolo ne nous écoute pas et demande à un Arménien de nous confirmer le lieu que j'avais précédemment montré à Sonja. Là j'ai appris le sens d'un nom d'oiseau Italien que nous avons parfois entendu.

Nous accédons à notre guest house située en pleine ville par l'accès nord, le mauvais évidemment, la propriétaire nous recommande l'accès sud par un jardin tout en longueur qui nous permet de stocker aisément nos vélos. C'est une maison à trois étages très confortable, style Russe. Nous décidons de dîner sur place, avec en plat principal une grillade de poissons. Sans hésiter, ce dîner sera le meilleur que nous ayons pu déguster. En plus l'ambiance familiale de ce dimanche avec enfants et petits enfants nous ferai croire que nous sommes de la maison. Encore une fois, nous constatons que nous sommes les seuls touristes dans ce lieu.



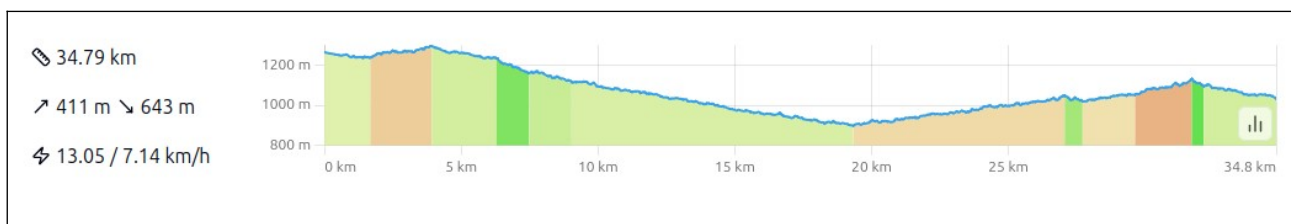
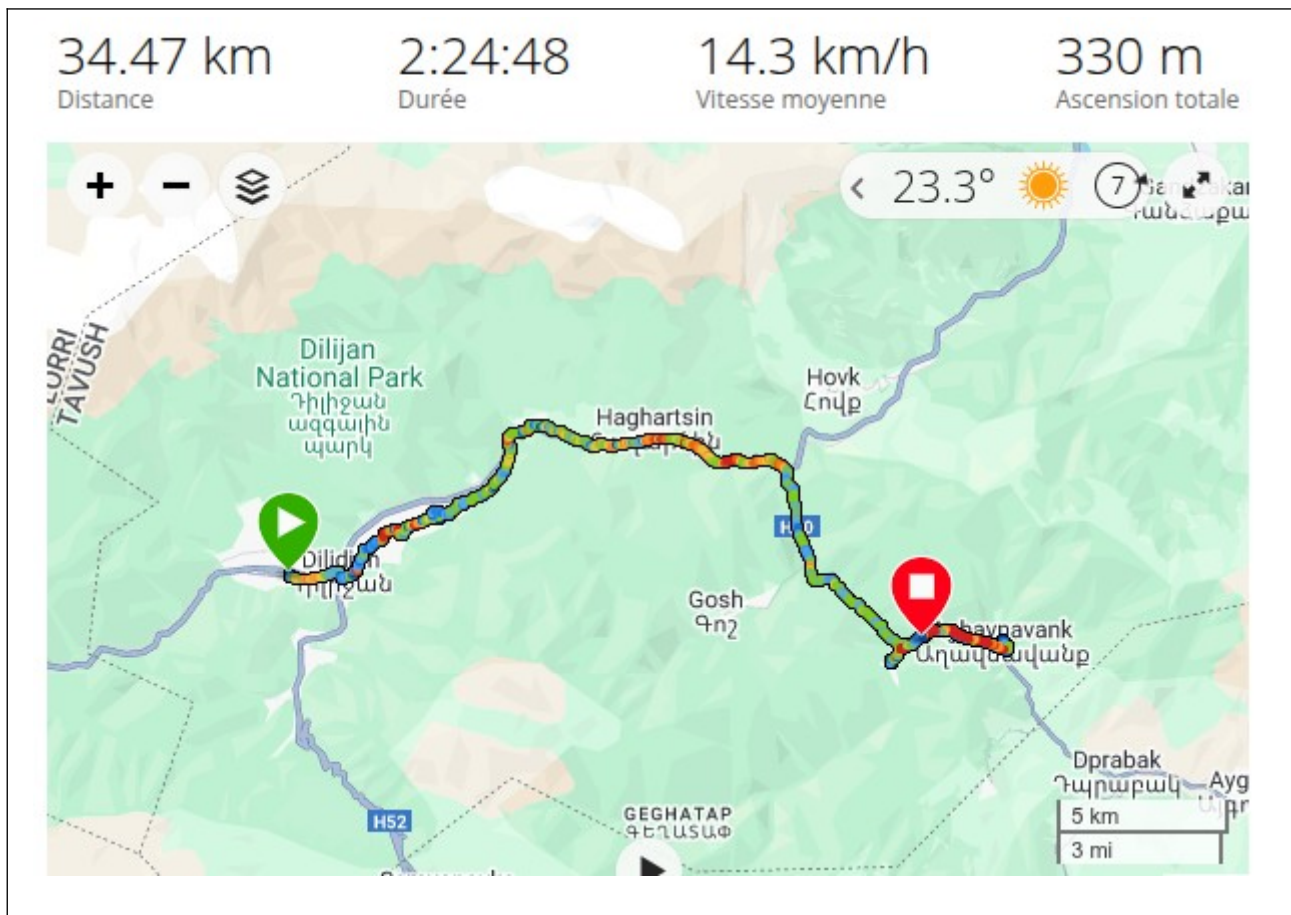
### Etape 6 Dilijan - Khachardzan

Départ tardif ce matin, nous prenons tout notre temps pour déguster cet excellent petit déjeuner digne du dîner précédent. L'étape du jour est courte et peu exigeante. Cette fois-ci nous sommes certain de ce que nous avançons ; « paved road » tout du long. Le début de l'étape commence par une belle côte pour rejoindre le centre ville de Dilijan qui ressemble à une de nos stations alpestres. Comme de coutume, nous essayons d'éviter les grands axes au maximum, nous quittons la ville par une route secondaire, voir tertiaire, malheureusement, une fois de plus notre parcours est parsemé

d'immondices en tel quantité que Fabienne s'attend à rencontrer des horreurs. Au vu des récents événements et le parlement en place, il semblerait que l'Arménie s'oriente vers un rapprochement avec l'occident et un éloignement de la Russie. Évidemment le kremlin ne voit pas cela d'un bon œil et menace l'Arménie d'augmenter le prix du gaz voir expulser les Arméniens qui travaillent en Russie en cas d'adhésion à l'UE. Nous avons bien ressenti cette dépendance depuis le début du voyage à la vue du réseau de canalisations et compteurs Gazprom même si les panneaux photovoltaïques semble fleurir à souhait ! L'Arménie reproche à Moscou son manque de soutien face à l'Azerbaïdjan, qui a entièrement reconquis par la force, à l'automne 2023, la région azerbaïdjanaise à majorité arménienne du Karabakh, sans aucune intervention de la Russie. Ce tournant politique est du à Nikol Pachinian, soutenu par la jeunesse urbaine tandis que L'Arménie rurale et celle des petites villes préfère, elle rester du côté russe. Toujours est il qu'au bout de ces réflexions je pense qu'un des projets majeur à mettre en œuvre si l'Arménie intégrait l'UE serait la gestion des déchets.

Nous empruntons la M8, une longue descente douce et parfaitement lisse, on se fait plaisir avec un arrêt pour un petit café Arménien, correct celui-ci. Nous passons Teghut, Haghartsin et bifurquons sur la droite vers Khachardzan. Notre guest house se situe quelques kilomètres après cette dernière ville. Comme nous sommes un peu en avance et savons que nous devrions pouvoir faire notre cuisine, nous faisons un stop dans ce village pour vérifier au moins si nous pouvons nous ravitailler. Coup de chance, il y a une épicerie à l'entrée juste après une bavante de 500 mètres à 10 % ! Nous reviendrons plus tard à vide et repartons vers notre gîte. Ce dernier est vite localisé en bord de route entre deux autres maisons. Généralement nous sommes attendus mais en l'occurrence nous butons sur un portail métallique de presque 3 mètres de haut sans sonnette, juste une caméra de vidéo-surveillance. Gros jean comme devant nous abdiquons, il n'est qu'une heure de l'après-midi, peut être trop tôt, nous décidons de pousser un peu plus loin au village d'Aghavnavank, il pourrait y avoir une auberge... Bingo, elle présente juste l'inconvénient d'être en haut du village donc rebelote pour le plus grande joie de nos jarrets. Mais nous ne sommes pas déçus, il y a une charmante terrasse à l'ombre en belvédère sur la vallée, de la bière et des mets locaux, seule ombre au tableau, pas de french fries. Nous nous installons et restons...

Il faut tout de même rejoindre notre gîte forteresse. Deuxième essai, deuxième échec...et ô miracle la porte s'ouvre. Pour la deuxième fois nous entrons dans une propriété constituée d'une grande maison, celle du propriétaire sans aucun doute et plusieurs chalets appartements au milieu d'un vaste terrain avec une immense salle de repas en plein air, barbecue, jeux pour enfants, accès à une rivière pour cette fois-ci. Des conditions similaires à celles rencontrées à Aparan trois jours auparavant. Et nous sommes seuls avec les gardiens qui sont si discrets que nous ne les reverrons pas d'ici notre départ. Le rituel est respecté, attribution des chambres, douches, bières et liste des courses. Paolo et Sonja décident de rester garder le domaine, nous reprenons nos vtt à vide cette fois-ci pour retourner faire le plein à notre épicerie 500 mètres 10 %. Nous trouvons presque tout à grand renfort de google translate avec le fils de la voisine de l'épicier qui était venu chercher 3 patates. Nous empilons nos victuailles sur le comptoir sous le regard ravi de notre commerçant qui fait battre son plein à sa caisse enregistreuse des années 80 de chez nous. Retour au bercail les sacoches pleines avec de quoi préparer le festin du soir, en vedette pâtes salami. Lors du déballage de nos courses, une angoisse m'envahit en découvrant que j'ai confondu les containers de bières de deux litres qui n'en font qu'un. L'œil assombri de Paolo s'éclaire lorsque je brandi le flash de Vodka qui n'était pas dans la liste, ouf ! Évidemment le point d'orgue de notre cuisine est la décision du bon moment de cuisson des pâtes 'Al dente' comme il se doit. L'apéro et le dîner se consomment sans encombres dans cette vallée du Caucase dans la fraîcheur naissante du soir, couronné d'un petit verre de Vodka.

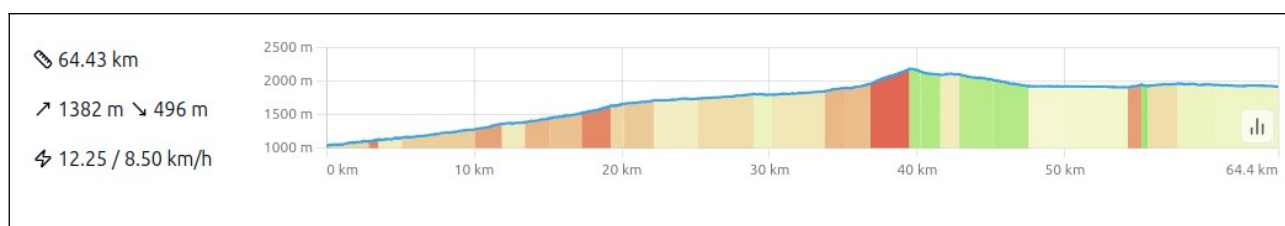
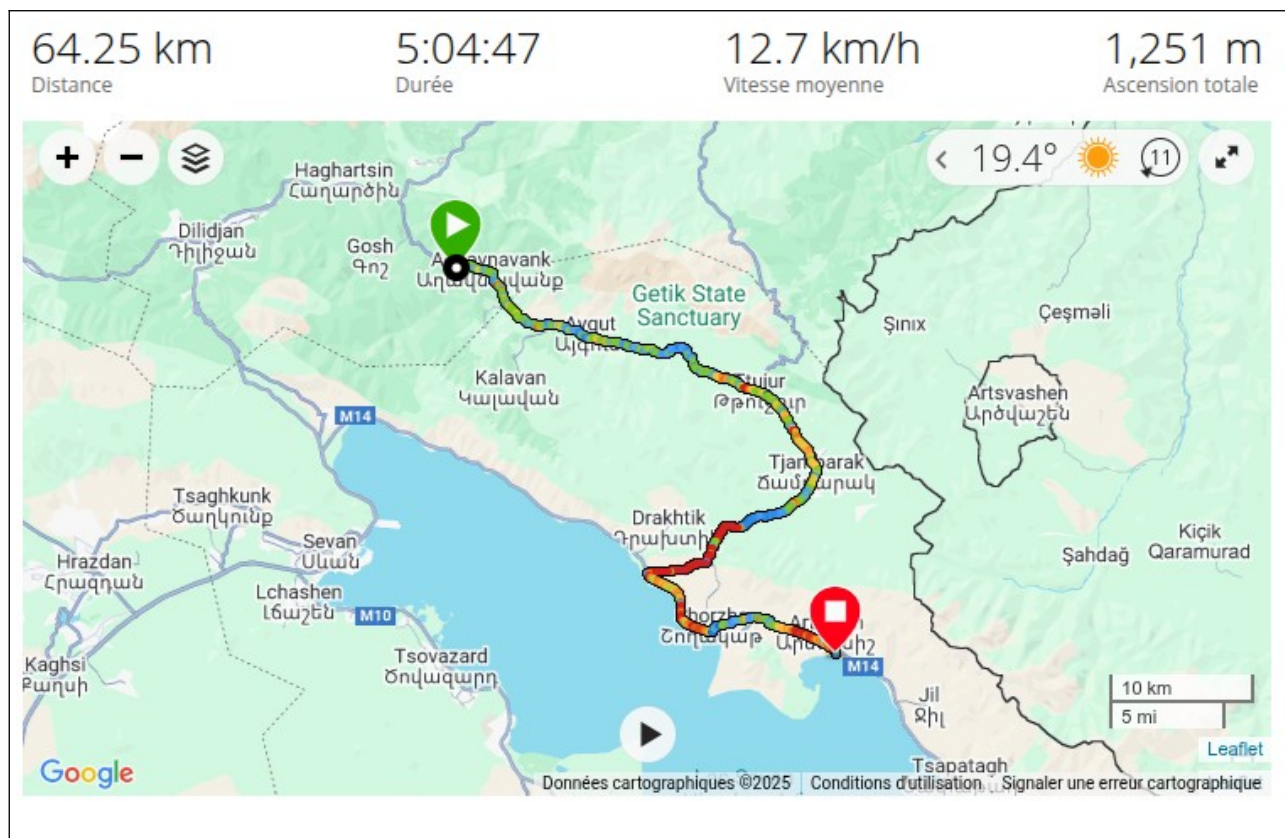


### Etape 7 Khachardzan – Artanish

Nous repartons vers les 8 heures sur notre route de montagne en parfait état. Cette région du Caucase est un haut lieu du trekking Arménien, à faire plus tard peut être. Les kilomètres défilent malgré une pente positive, l'entraînement peut être explique notre aisance. Je pense également que au cours de cette étape nous étions dans avions la récompense de voir enfin ce lac Sevan, ce qui nous rendais la socquette légère selon le jargon du cycliste professionnel. A la traversée du village Getik, nous faisons une petite pause pour visiter l'église et se croquer quelques barres énergétiques, nous ne sommes qu'à 5 petits kilomètres de la frontière Azerbaïdjanaise. Au premier abord l'étape ne présente pas de difficultés majeures sinon sa longueur (65 km) et le cumul de dénivelé (1200m), le bitume est toujours de bonne qualité, alors nous dévions légèrement de notre tracé initial, vers le nord est pour une longue descente, évitant un raccourci en mode gravel et enfin atteindre les bords du Lac. Notre parcours s'en trouve rallongé quelque peu, le plus gênant étant un vent de face soutenu. Peu importe, nous longeons les bords du lac allègrement malgré la chaleur qui est de retour. Il est passé midi, nous nous desséchons à grande vitesse, nous nous transformons en mode détecteur d'une gargote pour soulager notre faim et soif. Le but est exactement atteint à la latitude 40°29'24" Nord et longitude 45°16'12" Est. Bien que le premier contact soit méfiant, le fait de voir débarquer deux couples Franco-Italien semble ranimé l'atmosphère ainsi que le barbecue. Bières à la pression bien fraîches accompagnés de grillades c'est le Nivarna. Sans compter qu'en allant aux

toilettes, proches des cuisines, j'ai entendu siffloter nos aubergistes sur l'air de La Bohème de Charles Aznavour(ian) et non Giacomo Puccini bien sur, France 1 – Italie 0 ;).

Après le réconfort, l'effort, nous abandonnons le goudron pour une piste poussiéreuse mais tout à fait confortable et à bon escient car nous prenons l'hypoténuse afin de rejoindre notre objectif, l'Artanish Beach Resort. Initialement Paolo avait fait une réservation dans le village chez l'habitant. Au final il a annulé et préféré un centre appartement-hôtel, signe d'un embourgeoisement naissant, qui présentait l'énorme avantage d'un accès à la plage à une centaine de mètres. Décision est prise de dîner au restaurant du centre, nous disposons chaque couple d'un vaste appartement, salon, chambre, cuisine moderne et tout confort. La fin de journée est dédiée à la baignade, quelques rares touristes, l'eau et la température sont plus qu'agréables puisque je m'y baigne.



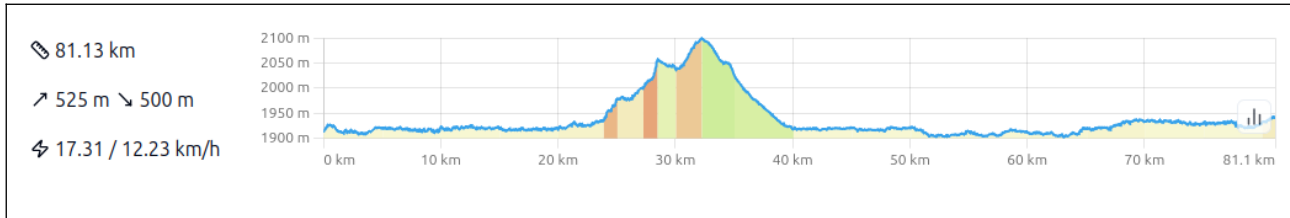
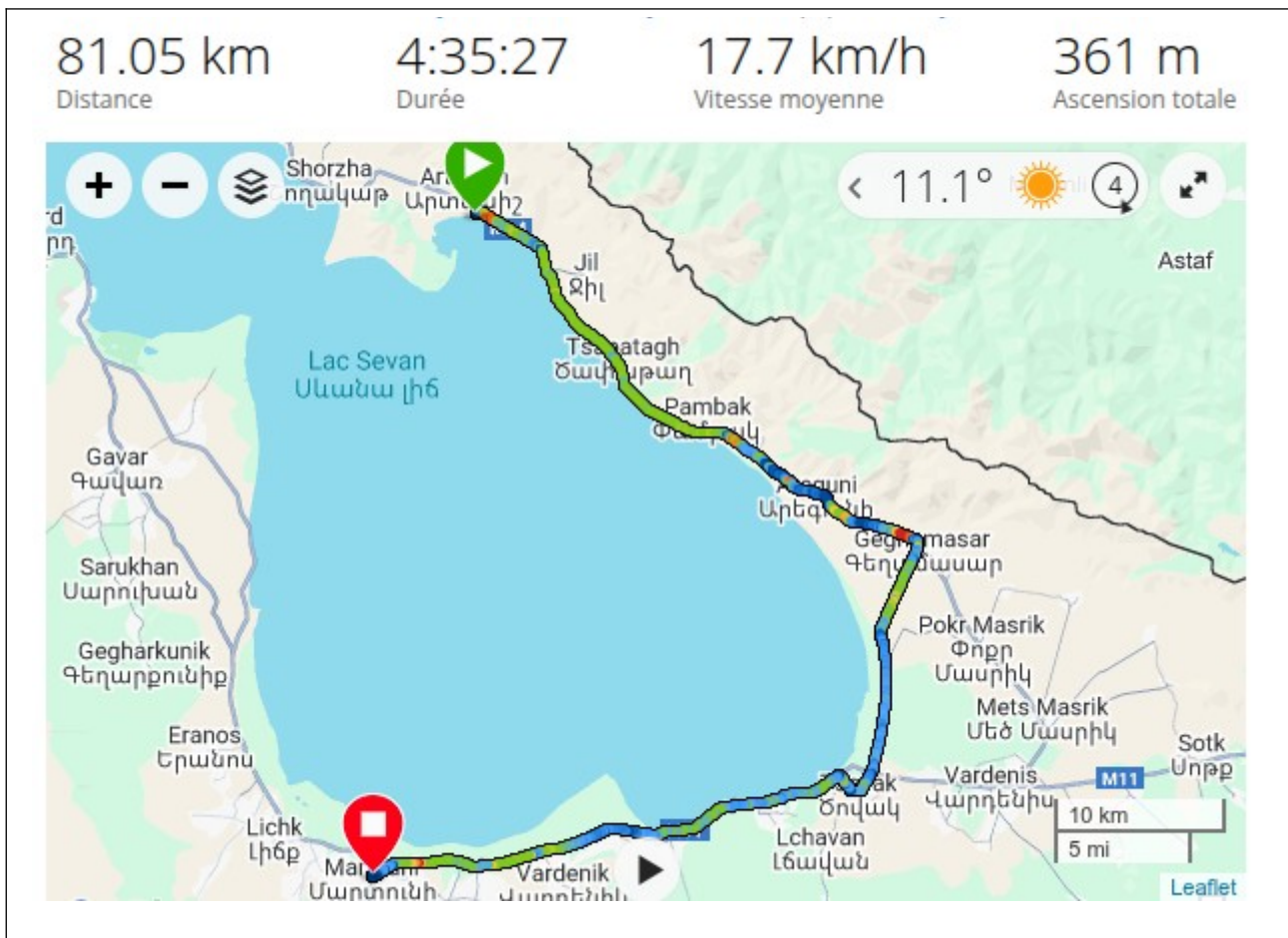
### Etape 8 Artanish – Martouni

Prudents, nous avons fait une réserve de victuailles de notre précédente étape pour le petit déjeuner, ce qui nous permet de partir plus tôt et à la fraîche vers 7h30 ce matin car la route est longue, 80 kilomètres initialement... De toute façon nous n'avons pas le choix puisque l'horaire d'ouverture de l'hôtel restaurant était 10 heures, inimaginable. Nous cheminons le long du lac à un bon rythme, peu de circulation sur cette belle route à cette heure, à droite l'eau à gauche une montagne pelée, à son sommet la frontière de l'Azerbaïdjan. Seul quelques casernes, véhicules militaires et soldats

bien discrets nous rappelle l'actualité mouvementée de cette zone. A Geghamasar, nous délaissions le bitume pour notre deuxième hypoténuse en direction de Tsovak. Le chemin-route est large et sans encombres, parmi des cultures extensives, reste juste à piloter correctement nos vélos entre les nids de grosses poules, tout va bien sauf la chaleur qui commence à nous assaillir.

A la hauteur de Tsovinar, c'en est trop, il faut recharger les batteries, on trouve une station service avec sa boutique qui permet l'achat de l'essentiel, eau, bière pain, salami...Paolo propose de manger sur place dans une avant pièce qui est en fait celle des toilettes de la station. Vu notre grimace, nous repartons à la recherche du premier point d'arrêt acceptable. Quelques centaines de mètres plus loin, une fontaine publique caractéristique de la région sous un patio qui nous permet de nous installer confortablement pour ce pique nique. Cette intersection est également le point d'entrée d'un cimetière militaire que Fabienne s'est empressée de prospector et d'y trouver un bel endroit à l'ombre. D'un commun accord, Sonja Paolo et moi-même on a préféré rester à notre fontaine sous abri-bus. Bon choix car toutes les trois minutes un véhicule s'arrêtait pour faire le plein d'eau. C'était le spectacle. Nous devions avoir une drôle de tête car un de ces voyageurs n'a pu s'empêcher de se délester de deux bons pains qu'il venait d'acheter. Nous lui avons proposer de le rembourser, il a refusé, un don spontané pour quatre pauvres pèlerins en perdition ne sachant même pas remercier dans la langue du pays.

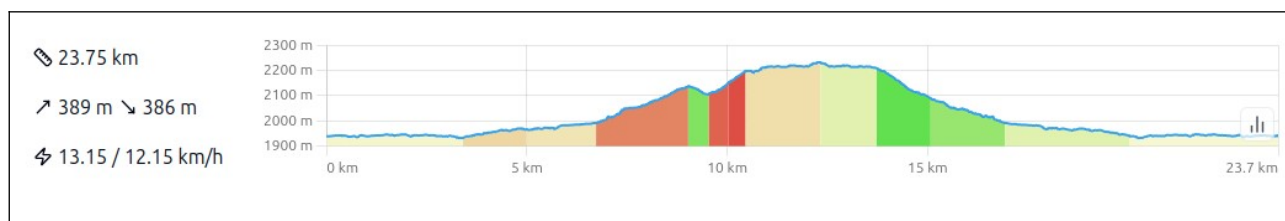
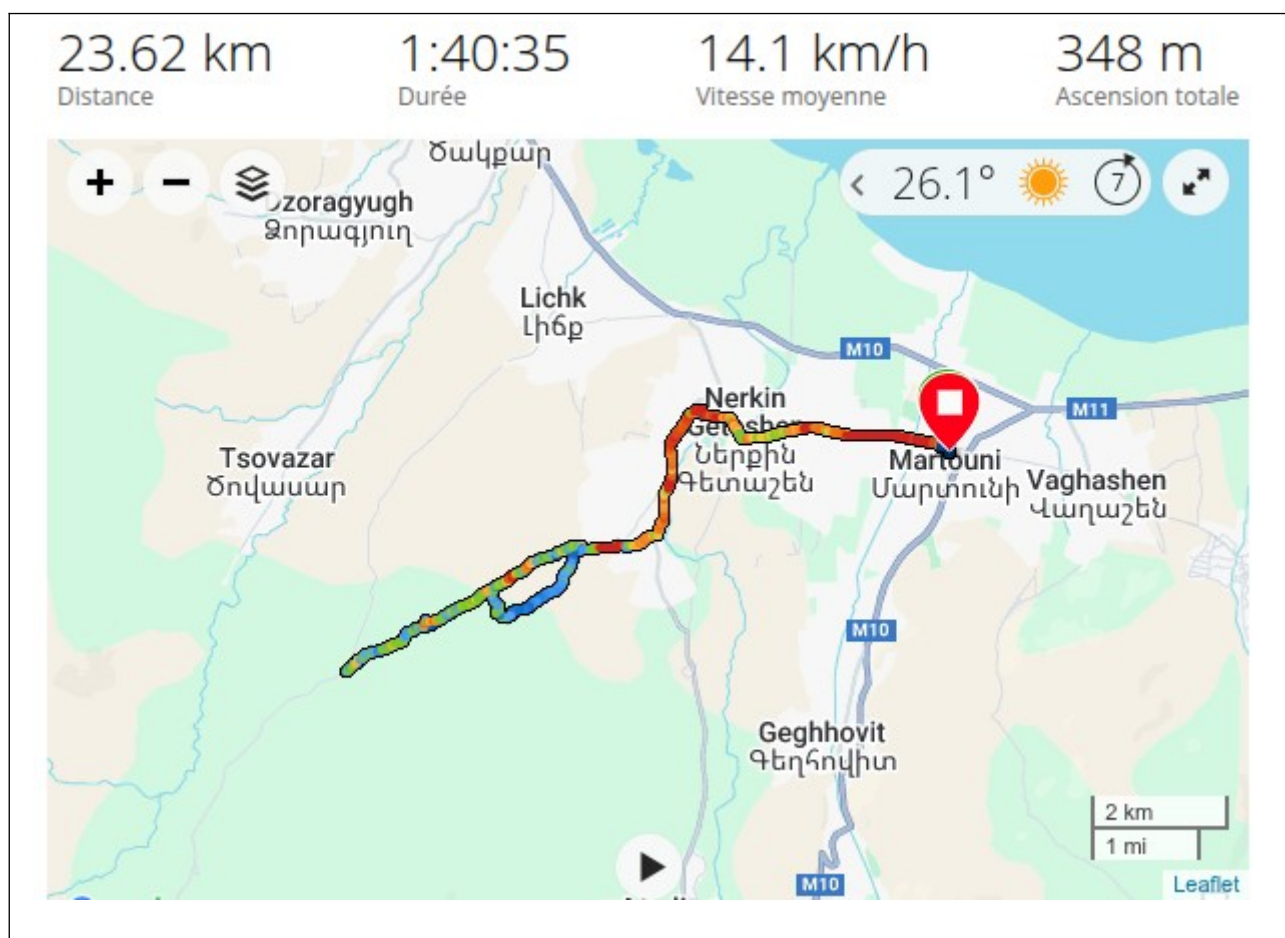
Il fait de plus en plus chaud, nous sommes pressés d'arriver. En route vers Martouni, ville plus que village, nous nous installons dans un appartement nous permettant de faire notre cuisine. Le seul bémol est une coupure d'électricité générale et un wifi qui a des hoquets. Il faut reconnaître qu'en règle générale la couverture réseau est plus qu'honorable et les connexions de bonne qualité. Dernier effort avant les douches et rafraîchissements, montez nos vélos par un escalier étroit pour les parquer sur le balcon de l'appartement. Un jeune Arménien curieux de voir notre manège nous aborde dans un Anglais hésitant. Les questions habituelles défilent, Russki ? Non Italien et Français, d'où venez vous ? Artanish, Où allez vous ? Artashat et notre question finale, quel est l'état de la route pour Artashat ? Il nous montre d'un geste vague de la main le gravas de la cour de l'immeuble, Aie ! On pourrait croire que la journée s'arrête là. Eh bien pas du tout.



Chat échaudé craint l'eau froide même après la douche ! Paolo s'inquiète de plus en plus du parcours du lendemain. Pour la petite histoire, nous savions déjà que cette avant dernière étape pouvait poser problème. Initialement nous devons rejoindre le village d'Urtsadsor. Le choix cornélien se posait entre 95km sur route secondaire et 1600m de D+ ou 65km sur chemin et 1000m de D+. Donc au soir de l'étape 4 nous avons annulé notre réservation à Urtsadsor pour une étape Martouni-Artashat de 92km et 1400m de D+ sur une route secondaire.

Maintenant que nous sommes à Martouni, le doute s'installe. Le problème restait de savoir quel était l'état réel de la route secondaire jaune d'après earth pocket. Ni une ni deux, les rôles sont distribués, Sonja et Fabienne vont faire les courses du dîner et avec Paolo, nous repartons en VTT vérifier ce qu'il en est. La ville de Martouni est étendue, au bout de 5 km, nous atteignons la fin de la route goudronnée juste après avoir traversé la traditionnelle décharge publique. Il se fait tard, Paolo pense que nos compagnes vont s'inquiéter ne nous voyant pas revenir si nous continuons. En plus sa selle s'est complètement dérégulée. Dans la précipitation nous n'avons pas emmené nos outils. Décision est prise, Paolo retourne à l'appartement et je continue seul jusqu'à la soi-disant route jaune. La route est devenu un chemin herbeux parmi des collines herbeuses à l'infini qui me rappelle la Mongolie. La montée est raide même sans sacoches, alors demain avec les filles ! Je poursuis, m'é gare, retrouve le chemin pour atteindre la fameuse bifurcation, prends quelques photos pour témoigner que le jaune tant espéré est bien vert couleur de l'espoir et m'en retourne vers Martouni à une vitesse supersonique. Heureusement que je n'ai pas crever, tout était resté dans les

sacoche à l'appartement. Je croise au retour le trio déambulant en ville. Paolo devine à ma tête que les nouvelles ne sont pas bonnes mais il est également étonné de me voir revenir si vite. Je lui montre les photos ce qui nous met dans un état de circonspection générale. Retour vers l'appartement, apéro et préparation du dîner. Après vérification, dans ma précipitation, je n'ai pas atteint la bonne bifurcation, j'aurais dû poursuivre sur 10 km soit 20 aller-retour donc au moins 1 heure de plus ce qui m'aurait fait rentrer à la nuit sans lumières. L'espoir renaît concernant l'état de la route jaune. Difficile d'admettre pour nous occidentaux qu'il n'existe pas un grand axe routier entre Martouni et Yerevan sans avoir à passer par Sevan au nord ou Yeghegnadzor au sud soit environ 100 km additionnels dans les deux cas. La nuit porte conseil surtout après un dernier petit digestif local, la bien-nommée Vodka. La décision est prise de partir au plus tôt, c'est à dire 6 heures sur le vélo donc levé 5 heures. C'est cela le rythme vacance !



### Etape 9 Martouni – Artachat

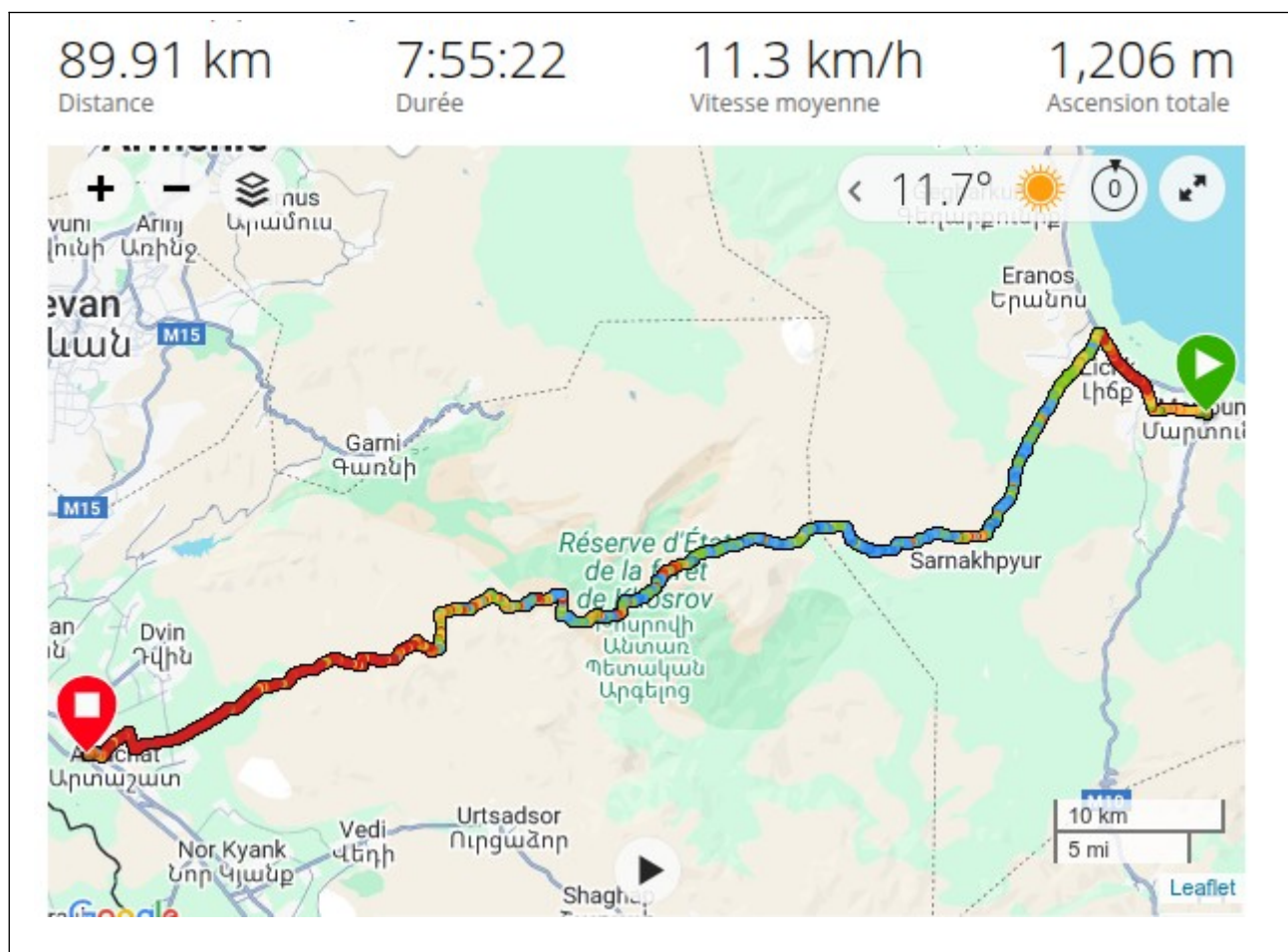
L'engagement est respecté, nous partons à l'heure dite. Nous traversons la ville vide de ses habitants. Paolo a concocté rapidement une petite variante au départ qui longe le Lac pour rejoindre

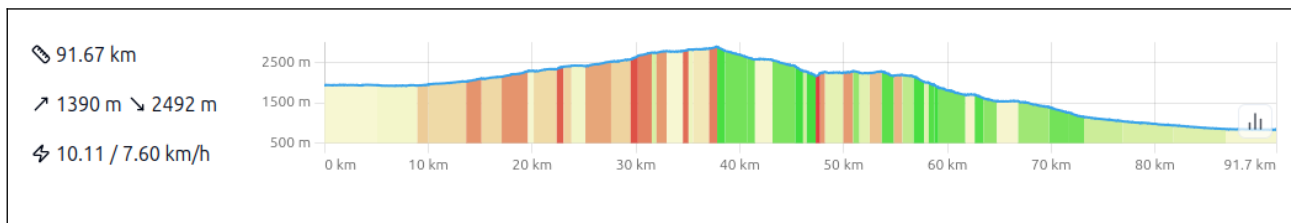
au plus près la fameuse route jaune. Nous bifurquons à Tsakkar vers l'est en direction de Tsovazar. Ma sortie d'hier au soir aura eu le bénéfice d'éviter la vilaine montée à la sortie de Martouni via la décharge. Dans la fraîcheur du matin, il est décidé que si le chemin est trop mauvais, nous ferons demi-tour pour rejoindre Sevan dans la soirée et Yerevan le lendemain. A la sortie de Tsovazar, voilà enfin la route jaune qui est effectivement jaune sable que l'on devine au loin cheminant dans les collines herbeuses. Nous avons déjà presque 20 km au compteur, rebroussé chemin vers Sevan c'est 70 km de plus sur la route principale. Il nous reste environ 70 km pour Artashat, la paysage est tellement magique, il fait encore frais, c'est l'avant dernière étape, demain ce sera une quarantaine de kilomètres au plus alors on décide de poursuivre. Avec le recul, si l'on me demandait de refaire ce parcours j'hésiterai sur le plan physique. Par contre pour les yeux et l'intensité de ce que l'on a vécu durant cette journée mémorable, ce serait un oui franc et massif. Alors nous poursuivons notre chemin direct vers Artashat par la traversée de la réserve d'état Khosrov. C'est la saison des foins, des camions agricoles dispersent les ouvriers dans l'immensité des collines avec outils et vivres pour la journée. Même si la mécanisation agricole est bien en marche, il faut des bras pour collecter les bottes. Nous croisons un de ces camions, le chauffeur s'arrête et nous demande notre destination. Au mot Artashat il nous lance deux poignées de bonbons que nous essayons de refuser et au final acceptons. Tout ceci n'est pas de bon augure. Sur le papier, la montée principale prend fin aux alentours des 40 km parcourus, c'est un des moyens de se donner le courage de continuer en vérifiant nos compteurs et de se rassurer par la perspective de la descente jusqu'à l'arrivée. Mais il y a la réalité qui se traduit par des passages fréquents où la pente nous oblige à mettre le pied à terre et pousser notre fardeau. Pour l'instant le chemin est de qualité correcte dans ce paysage de steppes. Au loin un groupe de cabanes qui est signe de bergerie donc de chiens Gampr. Notre passage est guetté et attendu, la dernière pente avoisine les 20 %. Il s'agit effectivement de plusieurs familles de bergers de toutes générations de 7 à 77 ans. Nous éludons la question de notre origine par un 'No Russki, Italy, France'. C'est l'occasion d'échange de photos. Les femmes nous proposent un café que nous acceptons et transformons en thé local. Nous aurions pu nous restaurer à satiété mais sans façons, il reste pas mal de route. Les hommes sont affairés à la réparation de leur faucheuse, c'est pas le moment que cette dernière tombe en panne à cette période cruciale de l'année. Nous reprenons le sentier, le sommet n'est plus très loin. Nous passons à proximité de trois autres bergeries, à chaque fois, le même scénario se répète pour une invitation à partager le thé voir plus. Il nous aura fallu plus de 4 heures, 40 kilomètres pour atteindre ces 2820 mètres d'altitude, la météo est au beau fixe et la température grimpe. Nous entamons la descente, le paysage change du tout au tout, nous nous engageons dans une vallée étroite, il n'est plus question de pentes douces herbeuses, c'est du rocher et une végétation plus arborescente. Le chemin sur cette face change lui aussi du tout au tout, c'est plus raide et il nous faut piloter avec attention pour éviter les plus gros rochers. Les arrêts se multiplient par peur de la chute et à pied la prudence est de mise pour éviter l'entorse, petite descente aux enfers pour un dénivelé négatif de 2000 mètres. Quand on observe un profil sur le papier, il faut toujours noter avec attention les petites remontées que nous avons omis de prendre en compte sur la topologie générale. Nous enchaînons à plusieurs reprises des descentes raides pour des remontées tout aussi vertigineuses, impraticables pour des véhicules tout terrain. Dans cette partie du parcours d'une dizaine de kilomètres, nous ne croisons pas âme qui vive, pas de bergerie, rien. C'est pas le moment de rencontrer un quelconque problème. Enfin l'horizon s'éclaircit quelque peu, le chemin est plus large. Nous croisons un véhicule 4\*4, des gardiens du parc vraisemblablement. Nous leur demandons de l'eau ce qu'il nous fournisse avec grand plaisir, glacé en plus. Quelques kilomètres plus loin, j'enjoins Paolo de faire une pause repas, cela fait 8 heures que nous sommes en prise, nous frôlons les 40°C. Ce petit arrêt à l'ombre d'un bosquet est salvateur. Nous distinguons au loin ce qui semble être une carrière. Qui dit carrière dit route d'accès aux camions. Fort de cette hypothèse nous reprenons nos montures et l'hypothèse est vérifiée ! Au carrefour, à gauche notre trace qui continue dans des chemins denses de végétation sauvages, à droite une voie large sablonneuse. La carrière est inactive, nous n'hésitons pas, nous nous engageons sur la piste et le sable devient petit à petit fech-fech, une sorte de sable poudre matériau bien connu au Sahara à éviter à tout pris pour cause d'enlèvement certain. Nos roues

s'enfoncent parfois soudainement de 10-20-30 centimètres jusqu'au moyeu, il faut gérer l'imprévu à tout instant ce que ne fait pas Fabienne pourtant à l'aise à priori. Elle nous gratifie d'une belle figure de haute voltige, sans gravité majeure heureusement. Désormais, nous descendons avec une cycliste déguisée en plâtrier. La route s'élargit pour enfin retrouver l'asphalte. Il nous reste une quinzaine de kilomètres à parcourir, nous avons des ailes, nous quittons cette partie aride semi-désertique pour retrouver la végétation, des vignes et arbres fruitiers à perte de vue. Enfin la civilisation, un petit village avec son épicerie au bord de la route et un espace à l'ombre bien confortable sous une tonnelle de vignes grimpantes. Des bières fraîches à gogo et cerise sur le gâteau une barrique d'eau à disposition. Paolo en profite pour rincer les VTT méconnaissables sous leur couche de poussière blanche. Sonja prend une douche toute habillée, Fabienne, notre plâtrière retrouve des couleurs et panse ses plaies. Cette étape était sans aucun doute la plus difficile physiquement et techniquement. Les terrains et paysages étaient multiples, variés et inattendus. Nous sommes heureux de nos efforts et de la tâche accomplie même si à plusieurs reprises j'ai entendu Sonja appelé Paolo par quelques noms d'oiseaux exotiques. Nous avons enrichi notre vocabulaire Italien.

Si c'était à refaire...

Nous avalons les derniers kilomètres vers Artashat, pour un hôtel tout confort climatisé standard à l'occidental. La soirée, nous dînons dans un restaurant-hôtel palace. Vu le nombre de clients, c'est à dire personne d'autres que nous, nous nous attendons à ce que le majordome nous refuse l'accès. Eh bien non, c'est possible et nous voilà à dîner tous les quatre dans une salle pour plus de 50 personnes, situation quelque peu anachronique. Inutile de préciser ici que nous n'avons pas eu besoin de berceuses pour trouver le sommeil du juste au retour à notre hôtel.





## Etape 10 Artachat – Erevan

Et voilà, c'est la dernière, cela sent la fin et le retour. Le rendez-vous initial était fixé à 8 heures pour un nettoyage des vélos dans une station Karcher nettoyage auto juste en face de l'hôtel. Les Arméniens semblent assez maniaques avec leur véhicule au vu du nombre de stations similaires que nous avons rencontrés à chaque ville traversée. Ne sachant pas démarrer la lance, un automobiliste nous a aidé en nettoyant à notre place 3 des 4 VTT. Nous partons vers 9h30 après un petit déjeuner fort honnête. La route est principalement urbaine à l'approche de la capitale, en compagnie du mont Ararat sur notre gauche tout le long du parcours. La frontière Turque infranchissable n'est pas très loin. J'en profite pour prendre des photos de boutiques aux devantures racoleuses. Fabienne est fascinée par les nids et cigognes installés au sommet des lampadaires et poteaux électriques, d'où de nombreux arrêts. De nouveau les abords sont truffés des canalisations de gaz aériennes, merci Gazprom. A ma grande satisfaction, je constate également que le solaire est largement répandu avec des poses de panneaux optimisés par leur orientation indépendamment de la toiture en place, en totale contradiction avec la moindre règle d'urbanisme de nos contrées. Nous sommes en avance pour le check-in et vue l'amabilité éprouvée de notre hôtelier Russe à l'aller, mieux vaut arriver à la bonne heure. Petite pause casse croûte sur un banc public de la banlieue calme d'Erevan. Nous traversons le centre ville en utilisant les trottoirs en guise de piste cyclable comme lors de notre étape de départ, il y a déjà dix jours. Comme attendu, la première phrase de notre hôtelier Russe est « les chambres ne sont pas prêtes ». De plus, il nous demande pourquoi les femmes sont là puisque une seule avait été réservée selon lui, petit quiproquo. Pensait t'il que nous allions profiter de cette escapade pour les abandonner ! Bref nous mettons à profit ce temps pour emballer nos vélos en deux heures et miracle les deux chambres sont disponibles. Google maps nous propose une taverne 4 étoiles à moins d'un kilomètre de l'hôtel, nous faisons choux blanc. Au grand désespoir de Paolo, nous reprenons la marche vers une autre suggestion. En chemin nous distinguons un restaurant à mi sous-sol, derrière des fenêtres en soupirail dans lequel nous pouvons déguster ce que j'appelle moqueusement le Hachich pourri, le fameux Khachapuri, plat national Géorgien, sous toutes ces déclinaisons. Soyons honnête, c'est un véritable festin, pendant qu'un orage éclate sur Yerevan, nous finissons ce voyage en beauté dans ce restaurant Géorgien, nous procurant multiples idées pour un voyage futur.

Reste l'ultime étape, le trajet hôtel aéroport et pour trouver le taxi qui pourra transporter quatre personnes avec quatre vélo même emballé ce n'est pas une mince affaire. Inutile de compter sur notre hôtelier Russki, Paolo a eu la très bonne idée de réserver via Booking un van mercedes sprinter pour 60 euros deux jours auparavant. Rendez vous était pris pour minuit, nous sommes sur le parvis de l'hôtel, à 23h59m59s notre carrosse arrive. En route pour l'aéroport Zvartnots, décollage 4 heures du matin pour Milan Malpensa via Vienne.

29.86 km

Distance

2:10:04

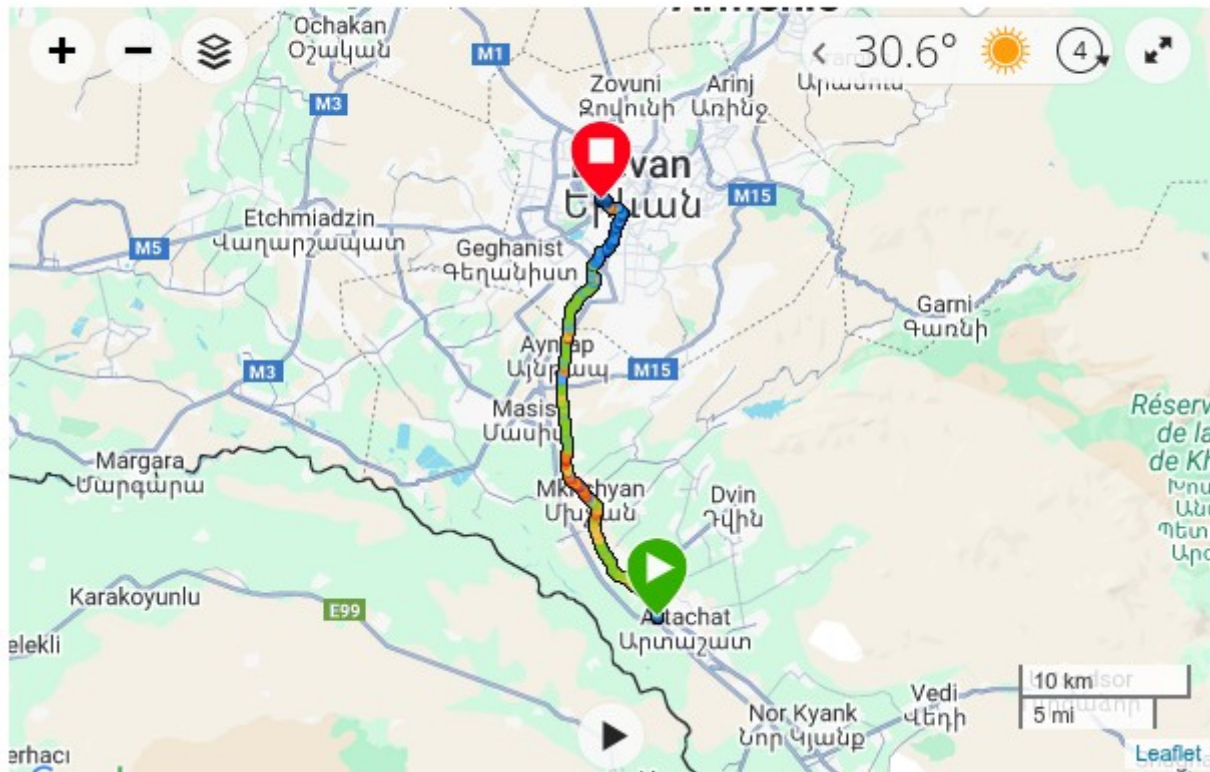
Durée

13.8 km/h

Vitesse moyenne

190 m

Ascension totale



30.24 km

↗ 315 m ↘ 137 m

↻ 12.81 / 9.69 km/h

